



*Une randonnée  
en Bavière*

*Juin 2005*

*Garmisch Partenkirchen -  
Kufstein*

# Lundi 6 juin

## Arriver au départ

Ce matin, nous arrivons à Munich à 9h20 par le train de nuit en provenance de Paris. La nuit n'a pas été si reposante, car nous avons été remués par le train et l'excitation, le bruit et l'appréhension. Le temps est maussade, mais nous sommes contents, et partons prendre un petit déjeuner à Back Spiel Haus. C'est un petit café dans Schwabing que je recommande à tout le monde : produits frais, ambiance chaleureuse et excellent accueil.



Nous rentrons en métro jusqu'à la gare. De là, un train nous emmène à Garmisch-Partenkirchen. Arrivés, nous nous dirigeons tranquillement vers le point de départ du Zugspitze bahn. Ce funiculaire devra nous emmener au sommet du Zugspitze, 2900 mètres, point le plus haut d'Allemagne et point de départ de notre

randonnée. En approchant du guichet, nous voyons les sommets fort enneigés autour de nous.

De là, nos plans se précipitent et se désorganisent : la guichetière nous informe que le prochain et dernier train pour le Zugspitze part dans 5 minutes, et que notre idée de ne prendre qu'un aller pour redescendre à pied, est mauvaise: la couche de neige au sommet est haute de 3 mètres, et on ne peut plus voir les sentiers. Rapidement, et puisque nous n'avons pas le choix, nous prenons un ticket pour un autre chalet, à 1600 mètres, qui nous permettra de rejoindre l'étape de demain soir. Les nuages qui cachent les sommets ont finalement réussi à couvrir un peu mon moral, et, dans la télécabine qui nous emmène à Kreuzeg Haus, j'essaye de me résoudre à cette première déconvenue.

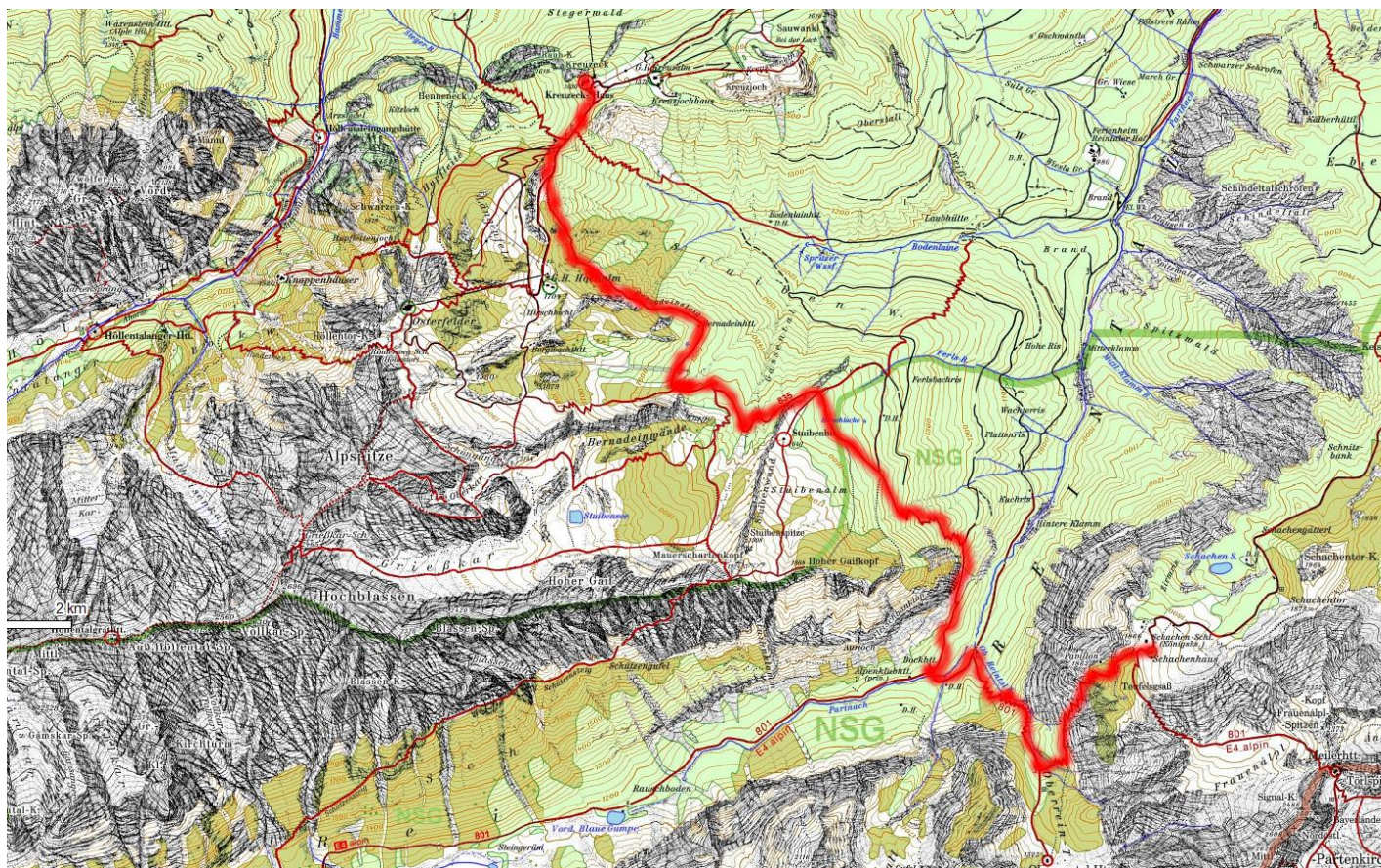
Kreuzeg Haus n'est pas vraiment un refuge de montagne, mais plutôt un chalet à touristes, situé juste à côté de l'arrivée des télécabines. L'accueil n'est pas terrible, les chambres et les sanitaires ne sont pas chauffés, mais comme, ce soir, nous sommes presque seuls, ça peut se comprendre. Nous partons reconnaître les alentours, jusqu'aux pieds de l'Alpspitze, un peu au sud du chalet. Malgré tout, Seb et moi avons hâte de commencer.

Nous sommes de retour au chalet à 17h, et passons notre soirée à préjuger de ce que seront la journée du lendemain et le reste de la randonnée. Après le repas, nous prenons la douche, transis. A 19h30, nous sommes couchés.



# Mardi 7 juin

## Réchauffer muscles et moral



**Départ**

Kreuzegg Alm

**Dénivelés positifs**

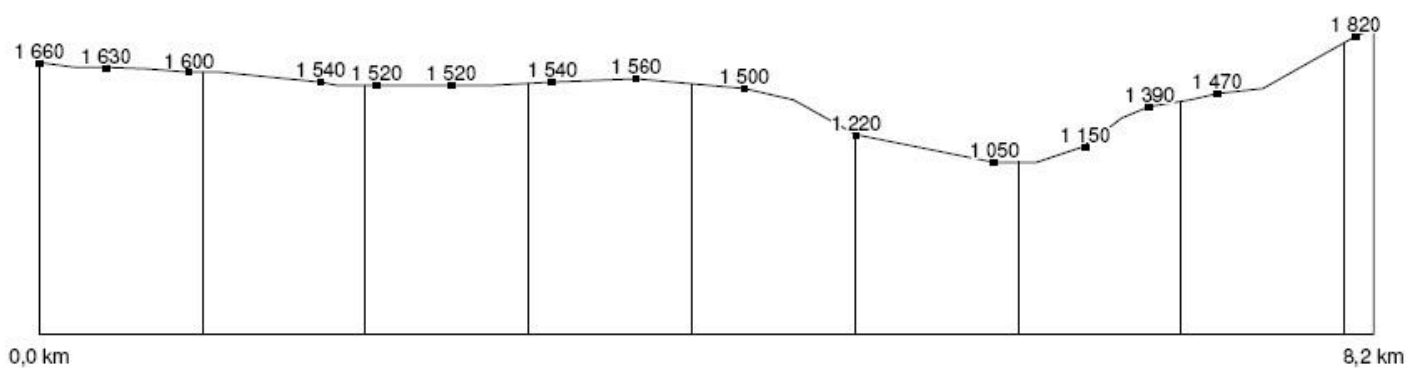
820 mètres

**Arrivée**

Schachen Haus

**Dénivelés négatifs**

650 mètres



Il est difficile de décrire ce que j'ai ressenti en me réveillant ce matin. Nous nous sommes levés tôt pour marcher, mais aussi pour profiter d'un esprit embrumé par le sommeil. Le temps dehors ne s'est pas amélioré : nous sommes dans un nuage et il pleut.

*« Nous sommes dans un nuage, et il pleut ... »*

Nous déjeunons, rechargeons le sac, faisons le plein d'eau potable. En sortant, vêtus de pantalon, polaire, gants et manteau, nous sommes contraints d'envelopper les sacs dans leur protection contre la pluie. Nous partons, il est 8h30.

En préparant la randonnée, j'avais imprimé notre itinéraire détaillé, étapes après étapes, mais comme le programme a changé, nous descendons dans la vallée à l'aide de cartes de fortune. La végétation, à mesure que nous rejoignons la vallée, se densifie, et les parfums, altérés par la pluie, portés par un air pur, nous gonflent le moral. Toutefois, l'humidité rend les pierres et les racines glissantes, ce qui réclame une grande attention ... et me fait chuter à 2 reprises !



Nous arrivons à BockHütte, 1052 mètres, vers 11h. Ce petit chalet est niché au creux d'une vallée dont rêvent tous les amoureux de la montagne : de grandes parois rocheuses, auxquelles s'accrochent les arbres, remontent de part et d'autres vers le Zugspitze, un torrent longe le chalet, à côté duquel une fontaine a été construite, pas de bitume, pas de béton, que du bois et la nature .... C'est très beau,



et très encourageant, malgré la pluie. Nous nous abritons sous une avancée du toit et préparons un petit café/thé. Nous sommes mouillés, mais n'avons pas froid.

A 11h30, il est trop tôt pour manger, et, ayant rejoint le tracé de la Via Alpina, nous démarrons la montée vers MeilerHütte. Nous sommes en forêt et longeons un torrent qui chute pour rejoindre BockHütte. Je suis jaloux de la facilité avec laquelle l'eau peut monter et descendre ces montagnes qui nous réclament tant d'efforts et de sueur.

Est-ce l'oxygène plus rare, les paysages immenses qui apparaissent et disparaissent brusquement, procurant une sensation de vertige, ou la mise en route de l'organisme qui rendent la montée plus difficile à mesure que la végétation se raréfie ? Nous devons monter 1300 mètres de dénivelé, il pleut et neige, certains passages sont accidentés, d'autres traversent des torrents, d'autres serpentent en lacets, renforcés par des rondins, placés en escalier. C'est dur et je suis obligé de m'arrêter souvent. Je me souviens qu'en randonnée, il faut marcher toute la journée, et c'est pour ça qu'on est venu !

Tout doucement, la pente s'adoucit et nous pressentons notre arrivée sur la dernière étape avant MeilerHütte : Schachenhaus.

Ce chalet, perché à 1800 mètres, a été bâti juste à côté du Schachen Schloss, autre caprice du roi Louis II de Bavière, qui venait y passer quelques jours par an, coupé de tout le monde. Le style architectural de ce « château » tranche avec celui des constructions d'altitude, puisqu'il emprunte largement aux influences orientales. Nous le dépassons en reprenant notre souffle, et arrivons au chalet intermédiaire sous des chutes de neige qui s'intensifient.

A l'intérieur du chalet, il fait chaud, et nous sommes très peu nombreux. Un peu sonnés par l'effort, nous nous demandons ce que nous devrions faire et dans quel ordre, alors qu'il neige de plus en plus, que nous n'avons pas encore mangé. Les questions se mélangent, mais nous arrivons assez rapidement à la conclusion qu'il faudra passer la nuit sur place. Nous passerons le col de MeilerHütte demain.

Le chalet dispose d'une pièce pour faire sécher les vêtements, mais pas de douche, pas d'eau chaude, ni de chambre chauffée.



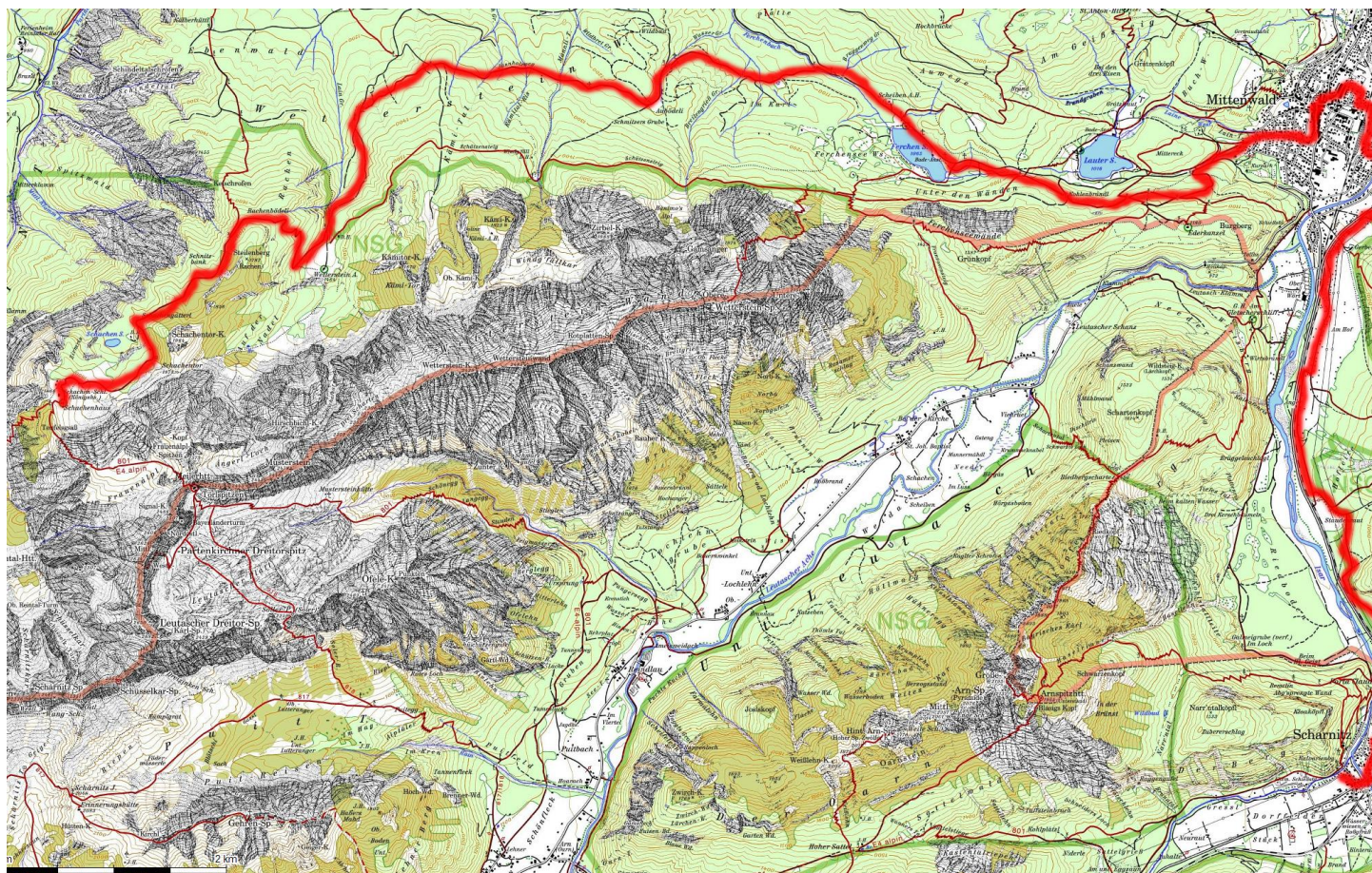
Malgré tout, nous posons notre sac, et installons nos affaires.

Nous rejoignons, au sec, la pièce commune, seule pièce chauffée de la bâtisse ... les idées s'éclaircissent, et nous permettent de faire le bilan de la journée, et de préparer la suivante. La situation n'est pas terrible : si le temps s'améliore, nous pourrions peut-être passer par le col de MeilerHütte, comme prévu. Dans le cas contraire, nous n'avons plus assez d'argent liquide pour passer une nuit de plus sur place, ni de cartes pour prévoir un itinéraire de repli. Le plaisir d'être dans ce lieu magique éteint difficilement en moi l'angoisse que cette situation de blocage génère, car la météo ne semble pas indiquer d'amélioration.

Enfin, malgré la fatigue physique et le bousculement des émotions, regarder la neige tomber dans un chalet en bois, à 1800 mètres d'altitude, ça n'a pas de prix. Après un bon Kaiserschman, nous partons nous coucher.

**Mercredi 8 juin**

*L'étape, coûte que coûte*



**Départ**

Schachen Haus

**Dénivelés positifs**

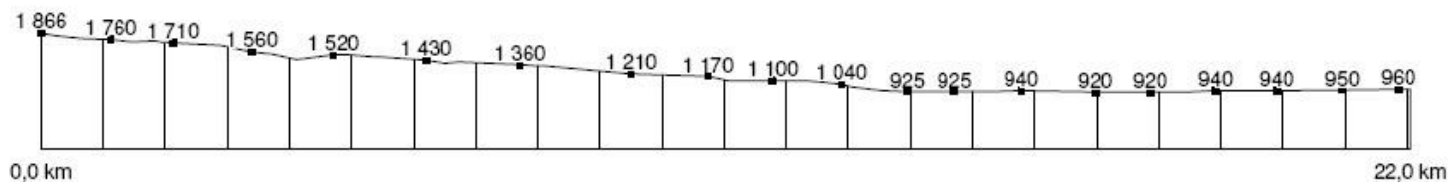
0 mètre

**Arrivée**

Scharnitz

**Dénivelés négatifs**

906 mètres



Ce matin, c'est Seb qui s'est levé en premier. Je guette sa réaction alors qu'il approche de la fenêtre. Son air déçu et inquiet m'indique que nous allons changer de plans une fois de plus : il a bien neigé pendant la nuit, et le ciel est chargé.

Je me lève, sans trop ressentir de courbatures. J'avais craint que la chute lors de la descente la veille m'aurait endommagé le genou, mais il ne me fait pas mal. Ça fait une bonne nouvelle à prendre ! Nous rassemblons un peu nos affaires et partons déjeuner. La douceur du réveil est contrariée par le fait que nous ne savons pas encore dans quelle direction nous partirons dans une heure.

Nous faisons un brin de toilette, et finissons de fermer le sac. Au moment de charger les sacs sur le dos, j'entame une dernière discussion avec la propriétaire, qui va sauver notre journée : nous n'avions pas réalisé que même si nous atteignons MeilerHütte, la vallée que nous devons ensuite descendre était elle aussi sous la neige, et les risques d'avalanche non négligeables : arrivés en haut, nous aurions du faire demi-tour. Nous étudions rapidement les cartes des autres marcheurs présents au chalet et tentons de nous en imprégner : nous allons contourner le massif par le nord, en direction de Mittenwald. Là, nous pourrions acheter des cartes générales, car le tracé du sentier seul ne suffira plus.

Arrivés dans une clairière dégagée, nous posons les sacs et organisons le repas du midi. La veille, pris dans l'effort, nous l'avions sauté, et il n'est pas question de refaire la même erreur. Au menu, donc, Bolinos et barre de céréales. C'est frugal et pas le meilleur repas que nous ayons en stock, mais les boîtes ont un peu souffert. Contrairement aux randonnées que nous avons déjà pu faire, nos sacs sont suffisamment bien organisés pour pouvoir accéder à la nourriture et aux ustensiles sans devoir tout déballer. On mange, on se repose, on profite du calme. Pas trop longtemps toutefois, car le soleil n'est pas assez fort pour nous maintenir au chaud. Un peu plus tard, nous repartons.

Nous dépassons les lacs de Ferchen et de Lauter. L'eau y est limpide, les montagnes s'y reflètent. Je voudrais m'y baigner, mais nous n'avons pas de carte, et nous ne savons pas exactement où nous sommes : Mittenwald est elle encore loin ? Allons- nous y trouver ce dont nous



*« Nous dépassons les lacs de Ferchen et de Lauter. L'eau y est limpide ... »*

accepteront notre carte de crédit, et le sentiment d'être à court d'argent, la veille, avait été assez pénible.

Il est tôt dans l'après midi. Scharnitz, qui, selon le tracé préparatoire, devait être notre étape de ce soir, est à 6 kms. Je pars acheter quelques bretzels frais, puis nous partons rejoindre notre étape, à un rythme soutenu. Nous devons prendre un chemin plat, laborieux, longeant une route, et qui, emprunté avec nos chaussures de marche, mets nos pieds à mal. J'en serai quitte pour une ampoule ou deux.

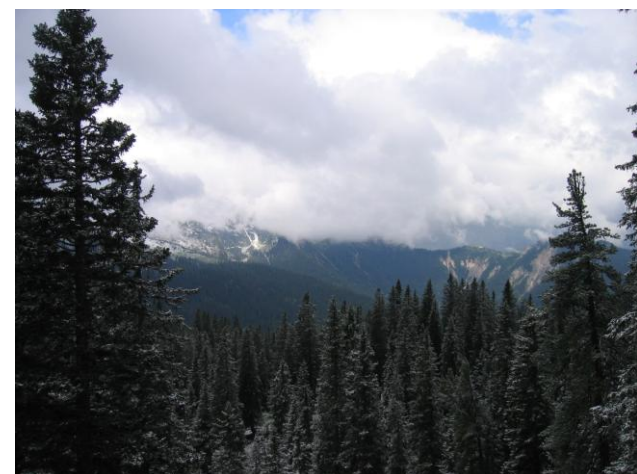
Nous entrons en Autriche et découvrons Scharnitz, après avoir totalisé 6h30 de marche sur notre journée. C'est un petit village de montagne, mignon, aux grandes maisons de Bavière. On constate toutefois qu'il s'agit d'une destination de vacances car la plupart de ces maisons proposent des hébergements, ces fameuses « Zimmer frei ».

C'est comme ça que nous nous retrouvons chez la famille Geiger, qui nous offre un excellent accueil. Nous nous douchons et lavons notre linge. La propriétaire nous propose ensuite d'essayer un restaurant. Celui-ci se trouve à côté de la gare, et vu de l'extérieur, n'incite vraiment pas à entrer. La qualité de la cuisine y est pourtant excellente, et c'est en sirotant une Weissbier pour Seb, et un

*« Le ciel, depuis que nous nous sommes levés, s'est un peu dégagé, et on voit Kreuzeg Haus »*

avons besoin ? De plus, je sens que nous sommes vraiment redescendus dans la vallée (1000 mètres) car nous croisons à nouveau des promeneurs, des voitures, ...

Nous arrivons à Mittenwald vers 14h30. Immédiatement, nous cherchons un magasin de sport qui pourrait nous fournir les cartes dont nous avons besoin. Pendant que je rentre dans l'un d'eux, dans le centre ville historique, Seb refait le plein d'eau potable. Je ressors du magasin avec les cartes et l'esprit beaucoup plus léger. Enfin, j'ai dans les mains ce que je n'avais pas pu obtenir en France avant notre départ. Il ne nous reste plus qu'à retirer de l'argent liquide car très peu d'établissements



Nous partons donc vers Wetterstein Alm. Le ciel, depuis que nous nous sommes levés, s'est un peu dégagé, et on voit Kreuzeg Haus, où nous étions hier matin. Le chemin, quand à lui, est parsemé de petits morceaux de neige et descend en pente douce. Wetterstein Alm, que nous dépassons, est niché dans un petit vallon de verdure et de fleurs. Nous quittons le chemin pour emprunter un sentier appelé Bannholzweg, qui monte et descend doucement, longeant les courbes du massif du Wetterstein.

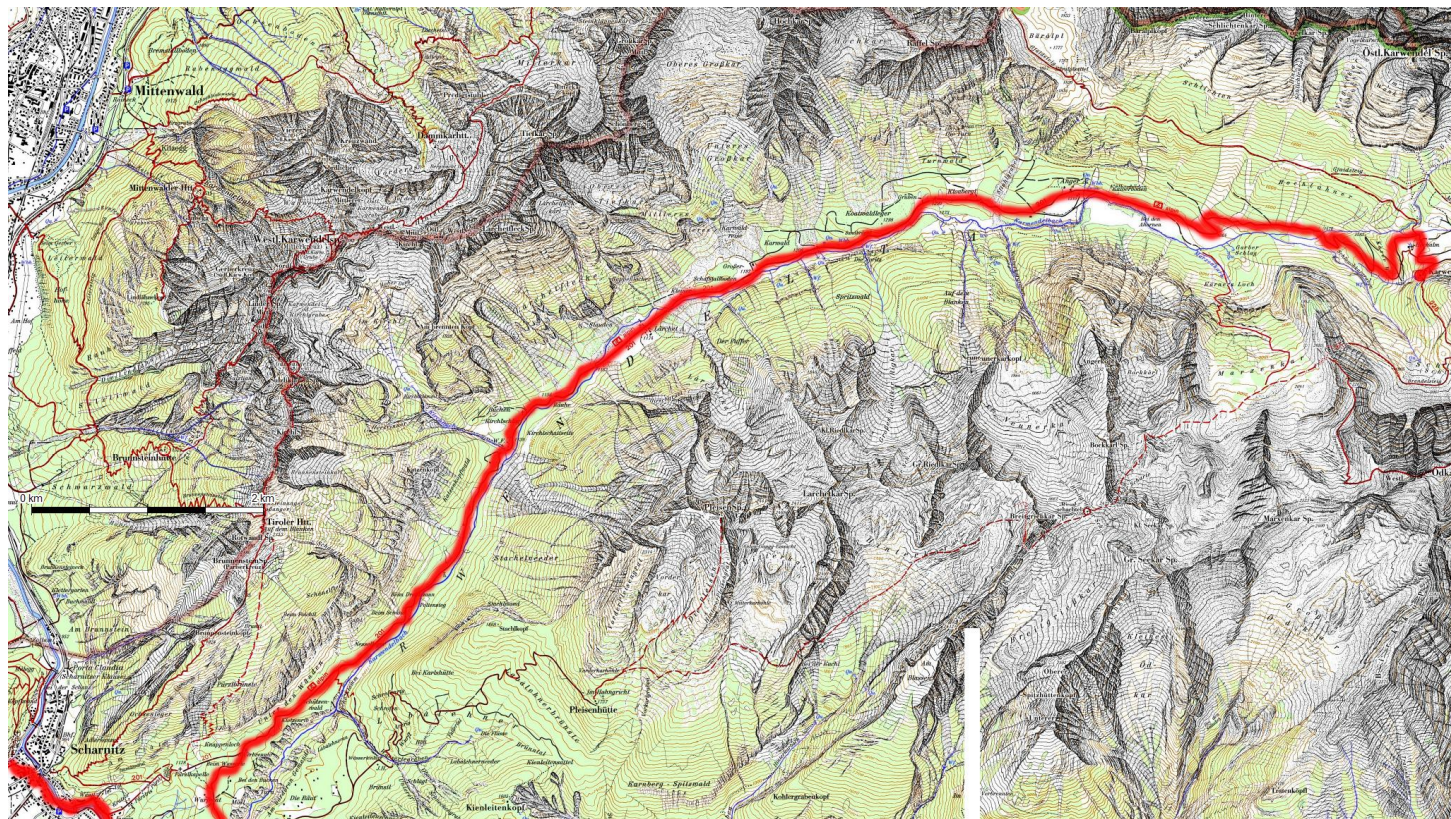
Apfelschorle pour moi, que nous commençons l'étude des cartes, retraçons ce que nous avons déjà traversé, et préparons l'étape de demain. L'altimètre me démontre toute son utilité : intégré à ma montre, il permet de suivre notre évolution dans la journée, d'aider à se localiser, et de retracer, le soir venu, les variations de la journée. Je réalise qu'il est un précieux outil pour mesurer ce dont on est capable, et donc de mieux prévoir les étapes à venir.

Propres, détendus, rassasiés et fatigués, nous nous couchons à 20h30.



**Jeudi 9 juin**

*Le vrai plaisir commence*



**Départ**

Scharnitz

**Dénivelés positifs**

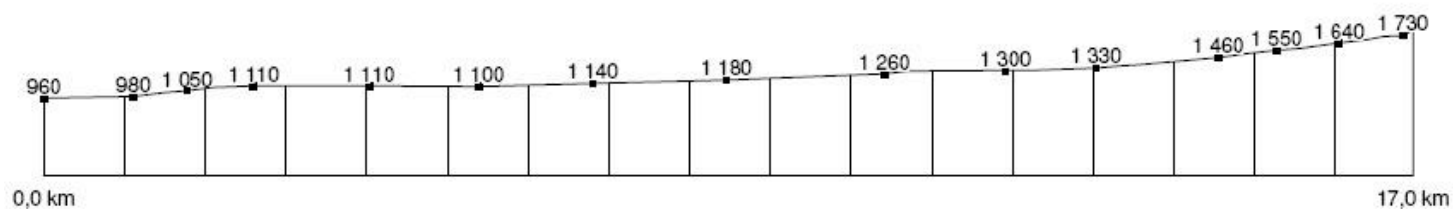
770 mètres

**Arrivée**

Karwendelhaus

**Dénivelés négatifs**

0 mètre



Aujourd'hui, au réveil, nous aurons droit à un vrai petit déjeuner civilisé, copieux et délicieux. Madame Geiger nous rend nos vêtements qui ont séché pendant la nuit. Nous quittons la maison à 9h45, nous sommes à 964 mètres, et il pleut.

Nous longeons l'Isar pour rejoindre l'accès à la vallée du Karwendel. Ce matin, mon rythme de marche est modéré, mais constant. Jusqu'à maintenant, Seb soutient une marche plus rapide, que je ne peux pas suivre ce matin, probablement encore un peu dans les vapeurs de la nuit. Le ciel est couvert et nous entrons dans le Karwendeltal sans voir ses sommets. La carte nous indique que la vallée est parcourue par un torrent qui rejoint l'Isar.

verdure et se faufilent entre des arbres. L'eau est limpide.

Nous arrivons à Larchet Alm vers midi. Il neige, mais nous avons acheté de la charcuterie, du fromage et du pain à Scharnitz, bref, de la nourriture qui se conserve mal, et nous sommes donc obligés de consommer tout ça dehors. Nous trouvons donc un petit abri sous des arbres, à proximité du chalet, et au bord du torrent. Le paysage de la vallée est magnifique : un plat de verdure dans un paysage de nature intouchée, baignée par le bruit du torrent et des oiseaux.

A la moitié du repas, nos doigts sont froids, mais plus pour longtemps : la



Karwendel nous encerclent, grim pant jusqu'à 1000 mètres au dessus de nous. Nous profitons de ce paysage unique en rejoignant la terrasse du chalet Larchet. Je prends un café, et me protège la nuque du soleil. Difficile de croire qu'il neigeait il y a 10 minutes !

Vers 13h, nous plions bagages et continuons à nous enfoncer dans le massif, en direction de l'étape d'aujourd'hui : le Karwendelhaus. Selon la carte, ce chalet est en plein milieu du massif, à 1800 mètres, et donc inaccessible en voiture, comme à Schachen Haus, 2 jours plus tôt. C'est très prometteur.

Une petite heure de marche plus tard, on aperçoit notre destination. D'ici, ça paraît très haut, pas mal enneigé, et assez imposant. Je comprends que la bâtisse est sur un col qui mène au versant est du parc. Le sentier pour s'y rendre restera plat encore un bon moment, et montera presque en flèche pour la rejoindre. Nous profitons de cette ambiance de promenade pour admirer les paysages. Au loin, Seb aperçoit ce qui nous semble être des biches.

*« Le chemin rejoint le torrent ... »*

A l'approche de la dernière montée, le ciel se couvre à nouveau, et nous ressort de la neige. Nous recouvrons les sacs, remettons les gants. En montant, on sent que c'est plus facile qu'il y a 2 jours, lors de l'ascension jusque Schachen Haus, que le corps s'est un peu adapté. C'est en rêvassant que nous croisons notre premier chamois, ou plutôt qu'il nous croise : nous marchons sur le sentier, et il surgit de notre droite, en amont, pour s'enfuir en contrebass après nous être passé sous le nez. C'est très furtif, soudain, et pour des habitués de la ville comme nous, un cadeau. Seb et moi n'avons pas fini de nous étonner que déjà, on voit sa petite queue s'éloigner en sautillant dans la forêt. Sublime.

La neige redouble d'intensité, et nous touchons au but. La pente s'adoucit, nous avons atteint le col. Encore quelques mètres, et nous arrivons à l'entrée du



Jusque midi, la pente est douce, et nous évoluons sous une légère neige. Le chemin rejoint le torrent. Il est alimenté par des coulées de neige en dessous desquelles il se faufile. Par endroits, ce sont de jeunes cascades, dont on devine la spontanéité parce qu'elles recouvrent des tapis de

neige faiblit, et le premier bout de ciel bleu perce la couche de nuages. Les sommets se découvrent, et le paysage que nous avons traversé ce matin sans le voir, apparaît d'un seul coup. Nous sommes à 1150 mètres, et les cimes blanches du parc naturel du

*« Arriver ici, ce soir, comme prévu, dans ces conditions, est une vraie récompense ... »*

pour faire sécher les vêtements la nuit, et pour faire sécher la tente le matin.

Bientôt, on nous propose le repas du soir, unique pour cause d'ouverture le jour même. Ce sera spaghetti bolognaises. Ça nous convient car ça fait déjà 4 jours que nous sommes au régime saucisses/charcuterie/choux!

Vers 19h30, nous montons rejoindre nos duvets. Un bon randonneur a besoin de repos, et en plus, demain, le petit déjeuner est à 7h !



Karwendelhaus. C'est une maison de 3 étages, en pierre, construite à flanc de la pente, et qui surplombe littéralement la vallée que nous avons traversé aujourd'hui. Arriver ici, ce soir, comme prévu, dans ces conditions, est une vraie récompense.

Nous reprenons notre souffle, mais le propriétaire nous a vu, et nous invite à entrer. Il dit quelques mots, mais, essoufflé, je ne parviens pas à le comprendre. Voyant que nous ne parlons pas allemand (ou en tout cas, pas juste après une montée de 800 mètres !), il nous indique très vite la pièce où poser nos affaires humides. Nous partons nous y changer. Elle est particulièrement bien équipée, avec des accroches pour les chaussures, des penderies pour les vêtements, le tout ventilé et chauffé. Une fois prêts, nous rejoignons les dortoirs que notre hôte, décidément extrêmement aimable, nous a montré. Nous ne pouvons pas dormir en chambre car le chalet ouvre aujourd'hui même pour la saison. Si nous étions arrivés la veille, nous aurions du dormir dans la Winterraum, refuge adossé au chalet, ouvert toute l'année.

Il est 16h, et nous sommes les premiers à nous installer dans les Lager, sous les toits. Bien sûr, nous nous octroyons la meilleure place, à côté de la fenêtre, au fond. En ouvrant la lucarne, je jette un œil vers le bas, pour y voir 2 chamois, dévalant l'à-pic en direction de la vallée, dérangés par le bruit que je viens de faire. C'est magnifique. J'ai conscience d'être très heureux.

*« C'est une maison de 3 étages ... qui surplombe littéralement la vallée ... »*

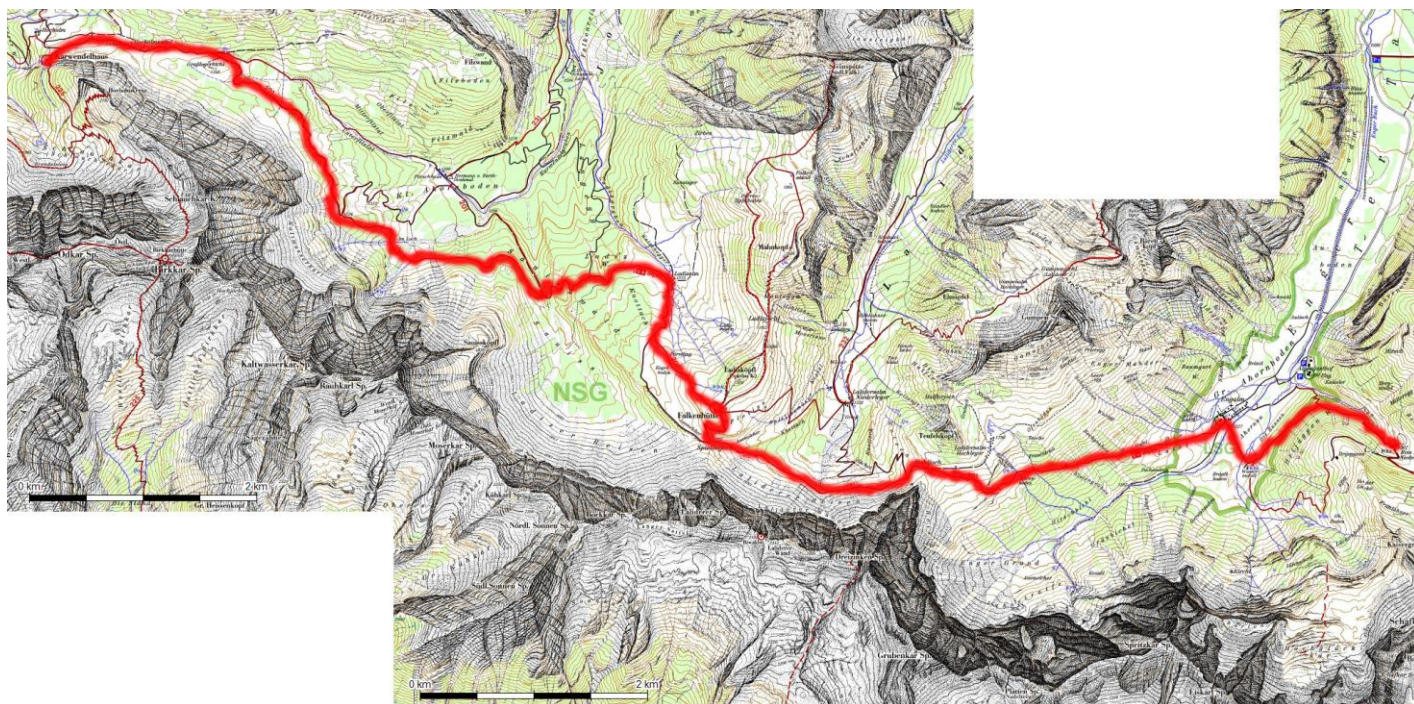
Un peu plus tard, nous descendons dans la pièce commune. Nous nous installons à côté du chauffage, sorte d'immense bloc, paré de carrelages, qui contient le feu et restitue la chaleur. Démarré dans la journée, il commence à faire ressentir ses effets. D'ailleurs, on nous annonce qu'il n'y a pas de douche, et que l'eau chaude, ce sera pour demain matin. C'est spartiate, mais en fait, on s'en fout.

Avec Seb, on discute de rythme de marche, de ce qu'on a fait dans la journée, du programme de demain et qui visiblement va être long. On se demande si on ne pourrait pas, nous aussi, devenir gérant d'un chalet comme celui là. On se dit qu'avec cette météo, nous aurions beaucoup de mal à dormir en tente, notamment



# Vendredi 10 juin

## Trois cirques sinon rien



**Départ**

KarwendelHaus

**Dénivelés positifs**

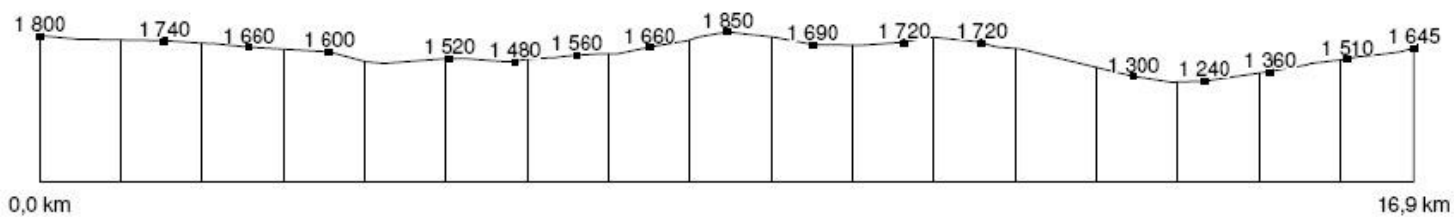
805 mètres

**Arrivée**

Bins Alm

**Dénivelés négatifs**

960 mètres



L'eau a pu chauffer cette nuit, et j'essaie de l'amener jusqu'à mon robinet. Visiblement, je vais devoir me contenter d'une eau tiède pour ma toilette. Ce matin, le temps est nuageux, mais rien ne tombe du ciel. L'heure matinale du petit déjeuner nous permet de sortir du chalet à 8h45. Notre record !

Nous suivons la Via Alpina vers l'est, de l'autre côté du col. Le sentier est très visible, mais est recouvert parfois de coulées de neige. Nos chaussures ainsi que nos tenues de marche nous permettent de les traverser en n'ayant que du plaisir. C'est blanc, c'est beau, c'est paisible.



Nous longeons le massif sud du Karwendel, car les montagnes se séparent au nord pour laisser passer une vallée. Au loin, on aperçoit un autre col où se trouve un chalet intermédiaire, la FalkenHütte. Le chemin qui s'y rend tourne d'avantage vers le sud, rasant le cirque du Ladizer Reisen. Pour le moment, nous descendons, et la neige se fait rare. Nous croisons à nouveau des chamois, et entendons, très distinctement, mais sans le voir, un aigle. Nous traversons une rivière souterraine

avant d'entamer une remontée jusqu'à la FalkenHütte. Je n'avais pas anticipé une pause à ce chalet, à cause d'une mauvaise lecture de la carte, mais finalement, ce sera un excellent endroit pour la pause du midi.

En y arrivant, la neige a recommencé à tomber, fortement. Les derniers mètres sont très pentus, et j'entre dans le chalet essoufflé et

*« C'est blanc, c'est beau, c'est paisible »*

trempe. Nous sommes les seuls pour le moment, et l'accueil est aussi froid que la décoration. Peu importe : nous devons manger et nous rassasier, pas nous faire de nouveaux amis. Le gérant nous sert en près de 2 heures, pendant lesquelles je ne réussis ni à sécher, ni me réchauffer.

En repartant, je parviens à combattre le froid en m'activant. La FalkenHütte est sur une petite colline, et le versant est, que nous descendons,

est complètement enfoui sous la neige. La direction à emprunter est claire, mais le sentier est difficilement repérable. Toutefois, les traces des marcheurs qui nous ont précédés nous aident à ne pas nous perdre complètement.

Rapidement, nous entrons dans le deuxième cirque de la journée, le Ladizer Reisen. Parce qu'il est plus proche de nous, il est plus oppressant. La paroi rocheuse n'est pas loin, mais sa hauteur, qui monte d'un coup, nous donne la sensation que la montagne est au dessus de nous, qu'elle nous domine. Cette sensation d'oppression est renforcée par des mini avalanches, dont nous ne voyons que la fin, le bruit, semblable au tonnerre, nous parvenant en retard. Enfin, nous constatons que, il y a longtemps (50 ans ? 100 ans ? Plus ?), la montagne a du s'effondrer dans cette vallée, comme en témoignent les rochers, blocs de montagne énormes, disséminés en une coulée descendant jusque dans la vallée. Le sentier que nous devons emprunter longe ce cirque au paysage inquiétant, mélange de neige et de rocaille, d'ouest en est.

Nous progressons difficilement, car le sentier est enneigé. Nous prenons appui sur les traces, gelées et tassées, de nos prédécesseurs, mais ce n'est pas une marche naturelle, ce qui rend ce passage long, fastidieux, et fatiguant. Nos sacs, de 15 et 20 kg, nous donnent une inertie et un poids qui s'ajoutent à la difficulté. Régulièrement, je regarde le cirque, pour vérifier qu'il n'est pas en train de s'effondrer. Je demande à Seb comment il réagirait en cas d'avalanche sérieuse, que nous aurions le temps de voir arriver sur nous.

Arrivés à mi-chemin du cirque, le sentier est traversé par une coulée de neige, elle-même crevassée en son milieu. Nous pourrions l'enjamber, mais les trous sont sérieux, et une erreur pourrait coûter cher.

*« ... une vue imprenable sur le chemin déjà parcouru, ... »*





soufflant un bon coup. L'ayant regagné, nous croisons un groupe de 3 randonneurs, dont un guide. Celui-ci nous rassure en montrant le prochain col, au sortir du cirque : après l'avoir franchi, il n'y aura plus de neige.

Nous fournissons le dernier effort pour le rejoindre. A l'arrivée, je ressens la même satisfaction qu'à chaque passage de col : une vue imprenable sur le chemin déjà parcouru, un nouveau paysage qui surgit soudainement.

L'autre versant est en effet entièrement vert, et le contraste est frappant. Nous partons pour une descente de 1800 mètres à 1230 mètres, longeant le dernier cirque de la journée, le Enger Grund.

En amont, la crevasse se referme, mais il va falloir grimper, dans la neige. Nous commençons l'ascension, l'un après l'autre, pour ne pas trop contrarier le manteau neigeux, et pour qu'en cas de problème, l'autre puisse agir.

Contourner la crevasse est un gros effort, rendu plus difficile par la peur, la pente, la neige qu'il faut creuser. Enfin, nous la contournerons sans aucun incident. Nous redescendons pour rejoindre le sentier, en

En bas, le petit village de EngAlm nous accueille. C'est tout petit, 15 maisons tout au plus, où cohabitent les hommes et les vaches, évoluant en liberté. Vers le nord, une autre vallée quitte le Karwendel NSG. En ce qui nous concerne, nous n'en avons pas encore tout à fait terminé avec lui.

Il est déjà 17h, et nous sommes épuisés. L'étape de la journée devait

être la LamsenjochHütte, mais celle-ci nécessite encore au moins 2h de montée. Nous réajustons le programme en visant Bins Alm, à 45 minutes de là, en montée. L'étape de demain, prévue pour être courte, absorbera aisément ce petit retard.

C'est donc vers 18h que nous arrivons à Bins Alm. C'est un petit chalet, ouvert sur un panorama superbe, comme le sera notre chambre. En bas, le feu de cheminée, ouvert, servira à sécher les quelques vêtements que nous lavons ce soir là. Il y a une douche et de l'eau chaude.

Comme d'habitude, Seb et moi débriefons la journée, préparons celle du lendemain, dont nous savons qu'elle sera courte, et nous fera quitter le Karwendel. Ce massif et parc naturel à la fois, a déjà gagné notre cœur, même si nous y avons laissé beaucoup de sueur aujourd'hui.

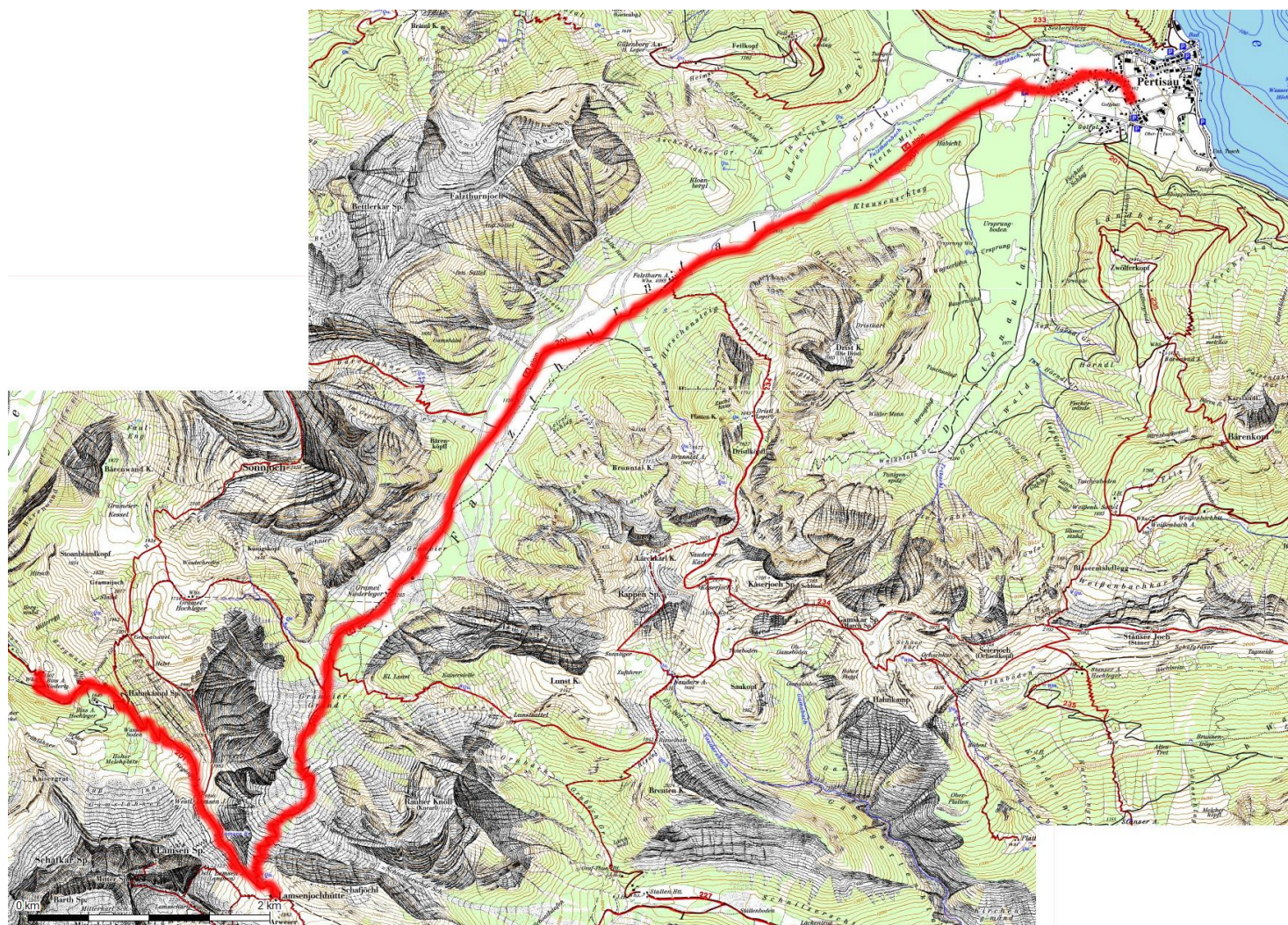
Vers 20h, alors qu'il fait encore clair, nous partons nous coucher.

*« A Engalm cohabitent les hommes et les vaches ... »*



# Samedi 11 juin

## Retour dans la vallée



**Départ**

Bins Alm

**Dénivelés positifs**

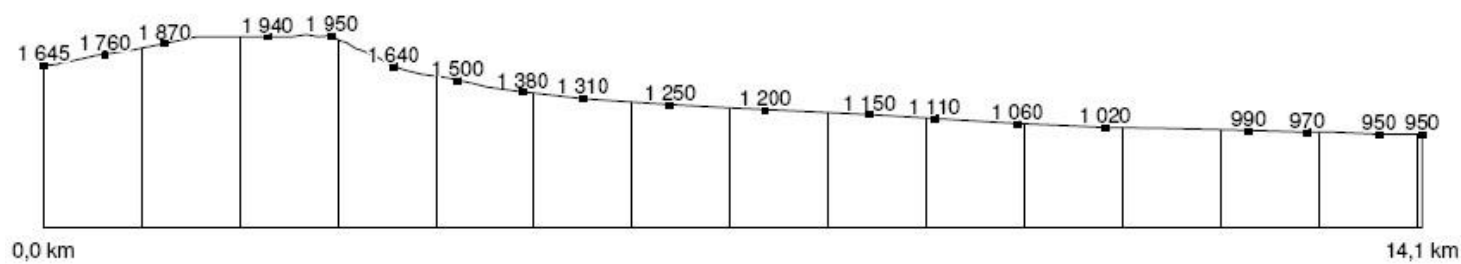
305 mètres

**Arrivée**

Pertisau

**Dénivelés négatifs**

1000 mètres





Le linge a bien séché cette nuit. Je constate, un peu déçu, qu'il s'est aussi imprégné de l'odeur du feu, et de celle de la cigarette.

Depuis le début de la randonnée, je ne dors pas très bien, et pendant le petit déjeuner, je me demande pourquoi, alors que nous sommes vraiment fatigués : est-ce parce que je suis trop fatigué ? Pas assez ? Est-ce que nous dormons trop ? Est-ce l'altitude ? L'excitation liée à cette randonnée ?

Nous quittons Bins Alm vers 9h. Comme prévu, le sentier monte, et nous rejoignons rapidement la neige. Le ciel s'est dégagé, et malgré quelques nuages, il va bientôt falloir sortir la crème solaire. L'arrivée sur le col, au même niveau que la LamsenjochHütte, nécessite que nous traversions le Regensfeld, une petite colline, intégralement recouverte de neige. Une fois gravie, le paysage qui se déploie sous nos yeux est somptueux : des sommets enneigés, éclairés par un soleil généreux, et au loin, la LamsenjochHütte. D'ici, on aperçoit aussi le sentier que nous devons emprunter pour redescendre.

Nous nous engageons sur le chemin en direction du chalet. Il est étroit, longe le flanc de la montagne et disparaît de temps

à autre sous la neige. Le temps et le panorama dopent notre moral.

A 11h, nous arrivons à la Hütte, 1950 mètres. Nous regrettons un peu de n'avoir pas pu passer la nuit ici, tant l'environnement est exceptionnel. Près du feu, nous consultons la carte.

*« ... le paysage qui se déploie sous nos yeux est somptueux ... »*





Je me décide pour une assiette de charcuterie en entrée, visiblement fumée maison, une « MeisterWurst selbs gebrannt ». Finalement, il faudra que je perfectionne mon allemand, car le gérant m'apporte, en guise d'entrée, ... un schnaps ! Le reste du repas est plus classique : saucisse et choux suivis d'un Apfelstrudel.

Vers midi, nous rechargeons les sacs à dos, et entamons la descente dans la vallée, vers le nord. Celle-ci est longue et laborieuse, alternant neige et caillasse. Le sentier disparaît régulièrement, nous obligeant, au détour d'un virage, à emprunter une coulée de neige. Enfin, nous parvenons dans la vallée. Sur notre gauche, un torrent nous rejoint. Nous marquons une pause en écoutant l'eau couler.

Peu de temps après, nous rejoignons Gramei, le village encaissé au fond de la vallée, à l'instar d'EngAlm. A l'inverse d'EngAlm, ce village est une réserve à touristes, et ne présente aucun charme. Nous le traversons sans ralentir le pas.

Nous remontons la vallée vers le nord. Le chemin est plat, monotone, et longé par la route qui rejoint Gramei, et donc parcouru par des bus, des voitures. Ce n'est pas une autoroute, mais nous sommes à

1150 mètres et ça se sent.

Doucement, le sentier se tord vers l'est, pour suivre la vallée. Nous arrivons à l'étape de la journée, à 16h : Pertisau, aux abords du lac d'Achensee. Nous y avons prévu une nuit en tente, mais nous comprenons vite que nous ne sommes plus dans le calme des hauteurs, et même si le temps s'y prête enfin, nous ne trouverons pas d'autre endroit pour la planter que dans un camping.

Pertisau est, encore une fois, un village hôtel. Chaque maison est une Gästehaus. Nous en choisissons une au hasard, la Berghof. Le « luxe » de la civilisation nous rejoint, et nous sommes loin, très loin, du charme envoûtant de Karwendelhaus, ou même de Bins Alm. « A quelque chose, malheur est bon », et nous pourrions au moins faire une vraie lessive. En plus, la saison n'a pas encore commencé, et nous serons seuls à profiter de la maison. De plus, notre hôte nous place dans une chambre dont le balcon offre une très belle vue sur les montagnes que nous avons longées aujourd'hui.

Quitte à être en « ville » (et non plus

« seuls au milieu de la montagne »), nous partons passer la soirée dans un restaurant, le Dorfwirt. Ce n'est pas donné, mais les plats y sont variés et sophistiqués.

Seb et moi allons passer la soirée à discuter de notre projet de déménagement. Notre choix oscille toujours entre Barcelone et Stockholm, mais la solution de Munich commence à faire son nid. Nous discuterons aussi des journées à venir : à Mittenwald, j'avais acheté des cartes qui nous suivaient jusqu'à Pertisau. Il va falloir trouver la suite des cartes demain, mais nous serons dimanche. Nous repensons au Karwendel que nous avons laissé derrière nous.

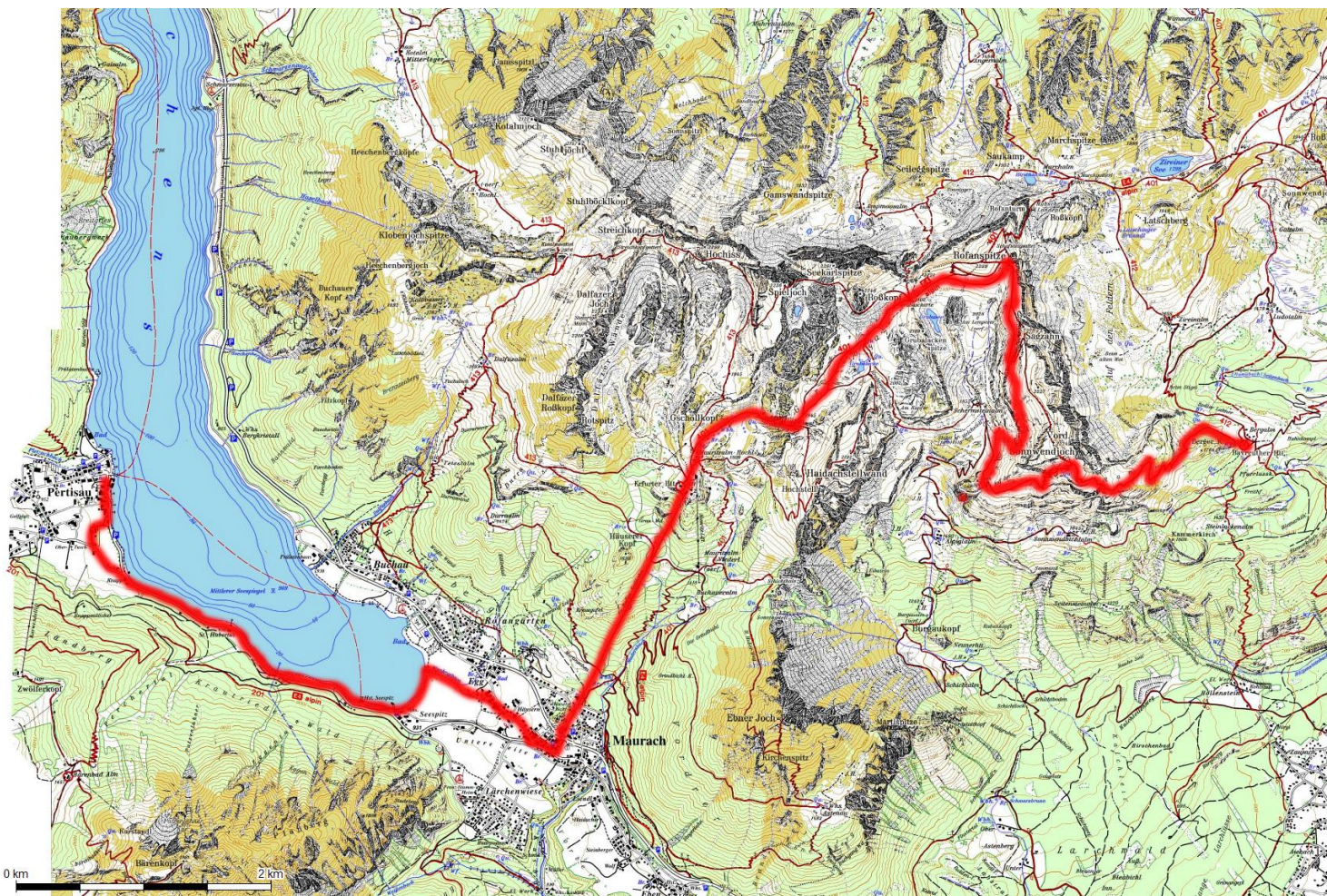
A 22h, nous avons rejoint Berghof pour nous coucher.

*« ... le balcon offre une très belle vue sur les montagnes que nous avons longées aujourd'hui ... »*



**Dimanche 12 juin**

*Le Rofan*



**Départ**

Pertisau

**Dénivelés positifs**

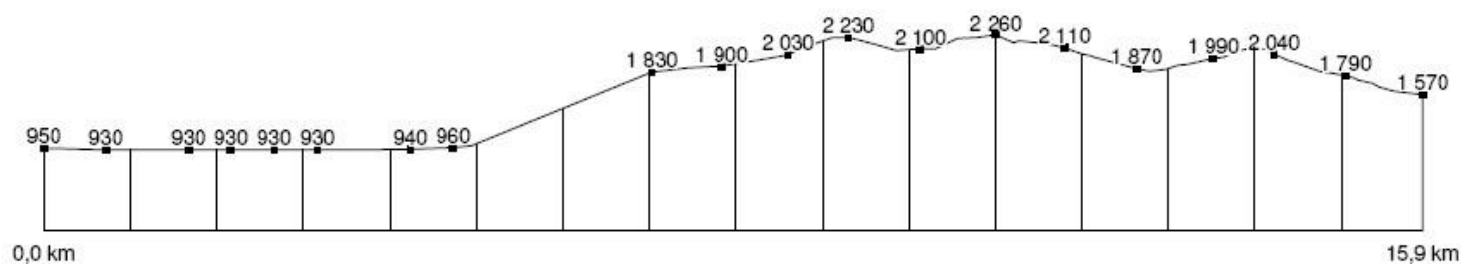
1630 mètres

**Arrivée**

Bayreuther Hütte

**Dénivelés négatifs**

1010 mètres



Plus dur que de quitter le sac de couchage : quitter la couette ! Le petit déjeuner, ce matin, est copieux et se déroule dans la salle qui y est réservée, vide. Nous prenons le temps de manger, de profiter du buffet.

Aujourd'hui, nous allons attaquer le 6<sup>e</sup> jour. C'est un jour spécial à plusieurs titres. D'abord, la plus longue des randonnées que nous ayons faite avait duré 5 jours, et nous ne connaissons pas nos limites au delà. De plus, ce soir, nous serons à la moitié du parcours. Nous pourrions estimer si, physiquement et moralement, nous pouvons atteindre le but que nous nous sommes fixés, Kufstein.

Nous quittons la maison à 9h, sous le crachin. Notre linge a été lavé en machine et sent bon ! Nous nous présentons aux quelques magasins de sport ouverts, mais aucun ne vend les fameuses cartes DAV dont nous avons besoin. Le DAV, pour Deutsche Alpen Verein, est l'organisme qui gère les sentiers de randonnées dans les Alpes allemandes, un peu comme la FFRP en France. Il vend des cartes de type IGN et, bien qu'elles ne soient pas parfaites, sont les plus utiles pour notre randonnée. A Pertisau, notre recherche est infructueuse, et nous devons partir pour Maurach.

Nous longeons le lac de l'Achensee vers le sud. Il est tôt pour un dimanche, et tout est calme. Les nuages entrent par la trouée au sud, qui donne sur la vallée de l'Inn. Ils viennent survoler doucement le lac, ou s'envoler vers le massif du Rofan, sur notre gauche, vers lequel nous nous dirigeons.

Arrivés paisiblement à Maurach, nous cherchons à nouveau ces cartes, sans succès, et une pharmacie. En effet, Seb ressent une douleur au tendon droit, et nous devons trouver de quoi l'apaiser. A cette heure-ci, un dimanche, il nous faudrait une voiture pour rejoindre la pharmacie de garde. Le tendon devra attendre.

Nous devons alors emprunter une télécabine pour nous hisser dans les hauteurs du Rofan, 800 mètres au dessus de nous. Notre téléphérique entre dans les nuages qui stationnent au dessus de Maurach, puis les dépasse. Au loin, nous voyons le lac d'Achensee, Pertisau, et les montagnes du Karwendel. Nous aurions pu monter tout ça à pied, mais il aurait fallu rajouter une journée à la randonnée.

En haut, nous passons à la Erführter Hütte, qui est un chalet DAV, et qui pourrait vendre les fameuses cartes, dont nous avons besoin. C'est le cas, et nous nous procurons celle qui couvre tout le massif du Rofan. La météo n'étant toujours pas sûre, nous repérons rapidement une autre Hütte DAV pour notre étape. Il est



*«... ces repas parviennent aisément à nous caler et ... ont vraiment du goût ! »*

11h30, et nous décidons de rejoindre la Bayreuther Hütte, à l'est, en passant par l'endroit initialement prévu pour bivouaquer, au nord du massif, près d'un lac.

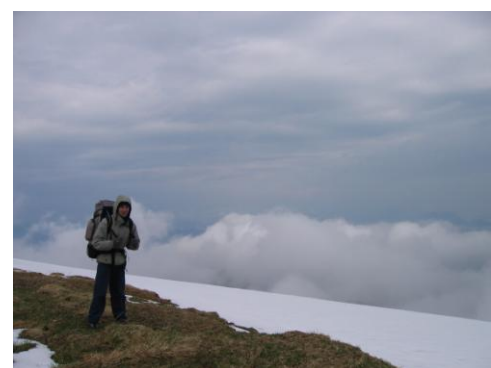
Au moment de repartir, je ressens un réel plaisir de renouer avec l'altitude, que nous avions délaissée hier midi : en bas, c'est les gens, les voitures, le bruit ... en haut, c'est le calme, la nature, pure et immense. On y respire mieux.

Nous grimpons calmement vers le Rofan Spitze. Au détour d'un virage, je fais signe à Seb de ne plus bouger : à une cinquantaine de mètres, on voit clairement 2 marmottes. Elles nous ont sûrement vus, mais ne s'affolent pas encore. Je prends l'appareil photo discrètement, sachant que le zoom ne sera pas assez puissant de toute façon. A mesure que nous avançons, l'appareil à la main, à pas de loup, elles s'agitent un peu plus, se dressent, puis l'une détalé, rapidement suivie par la 2<sup>e</sup> marmotte. C'est peut-être la première fois que j'en vois. A l'approche de l'endroit où elles ont disparu, je comprends que nous ne pourrions plus les voir : le sol est parsemé de trous où elles ont pu aller se nicher.

Nous poursuivons notre ascension. Le sentier est régulièrement traversé par des coulées de neige, même si, pour l'altitude, ce massif est beaucoup plus verdoyant par rapport au Karwendel. Notre progression n'est pas facile, et nous faisons une pause près d'un lac d'altitude. La neige le cerne, et seul un petit torrent arrive à s'y frayer un chemin. En croquant dans ma barre de céréales, je constate que le petit monticule sur lequel nous sommes assis est constellé de trous de marmottes. Il me semble improbable qu'ils soient tous vides, même si on ne voit pas l'ombre d'un museau !

Nous continuons de grimper vers le Rofan Spitze. Le temps est menaçant, et il y a du vent, ce qui entame d'avantage le moral. Nous arrivons à un col, avec à notre gauche le sommet que nous cherchons à atteindre, et à notre droite, une vallée qui plonge vers le sud. Un peu en contrebas, cerné par la neige, se trouve un lac bleu turquoise. Cette couleur tranche avec le sentier que nous allons devoir emprunter et qui semble très boueux. En effet, nous progressons à présent dans une terre gorgée d'eau, très glissante, plus pénible encore que la neige. Nous longeons maintenant le flanc sud du sommet du Rofan, en direction de l'est.

Une dernière remontée nous permet d'atteindre un promontoire qui surplombe





ce qui aurait du être notre point d'arrivée pour ce soir : le Hirschlacke. On aperçoit aussi le Zireiner See, à 1800 mètres, plus à l'est, mais les nuages évoluent rapidement, cachant et découvrant sans cesse le paysage. Il est 11h30, il y a du vent, et il fait froid. Seb ne veut pas monter d'avantage.

Nous nous abritons derrière un petite bosse pour préparer à manger, surplombant le massif. Les paysages qu'il nous offre sont somptueux. Il est en effet peu étendu, mais très haut, très singulier, facilement repérable.

Pendant que nous faisons fondre de la neige pour notre repas, je réalise que nous sommes à 2250 mètres, notre point le plus haut jusqu'à maintenant. Dans le massif du Karwendel, nous n'aurions jamais pu atteindre une telle altitude, bloqués par la neige, et je m'étonne d'une telle différence de configuration sur des massifs mitoyens.

La neige finit de fondre, et nous la laissons bouillir 10 minutes. Enfin, nous pouvons verser l'eau chaude dans nos sachets de repas lyophilisés. C'est la première fois que nous allons les essayer, et nous sommes un peu sceptiques. Finalement, ces repas parviennent aisément à nous caler, et, en plus d'être pratiques à transporter et à cuisiner, ont vraiment du

goût ! Bref, c'est une bonne surprise.

Nous finissons le repas par un café, en compagnie d'oiseaux, attirés par les odeurs. J'ai beau être habitué à ce qu'est un oiseau, je suis toujours admiratif de les voir s'envoler, au dessus du vide. Ils sont une demi douzaine à nous tourner autour, et pas effrayés du tout.

Il est temps de repartir. On ne s'est pas vraiment réchauffés, et il nous tarde de marcher. D'ici, deux options s'offrent à nous pour rejoindre la Bayreuther Hütte. Sur la carte, aucune ne semble plus rapide ou plus belle. Nous décidons d'emprunter le sentier qui descend vers le sud. Nous commençons par longer une crête. Des nuages surgissent de la vallée pour nous accompagner, s'enroulant ou s'effilochant après nous avoir dépassés.

La descente se fait sur un étroit sentier, pentu et glissant, à flanc de paroi. Souvent, le sentier disparaît sous la neige, et nous devons prendre appui sur les traces de nos prédécesseurs. Ces passages ne sont pas rassurants, en plus d'être fastidieux. Finalement, malgré notre attention, nous constatons que nous

*«... J'essaye de trouver un petit promontoire pour m'offrir une vue d'ensemble ...»*

avons perdu le sentier. Nous sommes dans le plat de la vallée, et parvenons difficilement à nous localiser, même avec l'aide de la boussole et de l'altimètre. Notre progression nous amène en amont d'une barre rocheuse, et nous ne pouvons pas continuer.

J'essaye de trouver un petit promontoire pour m'offrir une vue d'ensemble, et déloge un chamois qui nous guettait, caché derrière un rocher. Il disparaît rapidement en dévalant la pente. D'où je suis, je comprends qu'il nous faut remonter un peu puis repartir vers la droite, vers le sud, afin de rejoindre un sentier. Nous le reconnaissons sur la carte, et comprenons que l'erreur que nous avons commise, va nous coûter cher : nous sommes beaucoup trop bas, à 1800 mètres, et pour rejoindre le chalet, nous allons devoir remonter jusqu'à un col de 2200 mètres.

Le sentier monte en lacet, très serrés, et longue, à quelques mètres, le bord de la montagne, qui plonge vers la vallée de l'Inn. La vue est magnifique, mais vertigineuse. Je manque de souffle car la montée est rude, et je suis submergé par la proximité d'une telle immensité. Nous faisons des pauses fréquentes, et doucement, parvenons au dernier col de la journée. Nous sommes à 2200 mètres, la vue et la satisfaction d'avoir accompli un tel effort m'enivrent.

Il ne nous reste plus qu'à redescendre jusqu'au chalet. Nous délogeons un troupeau de chamois, rasons des petites prairies, traversons des forêts, pour parvenir, à 18h50, à la Bayreuther Hütte.

Ce chalet est tout en bois, et l'ambiance

*«Des nuages surgissent de la vallée pour nous accompagner, s'enroulant ou s'effilochant ...»*



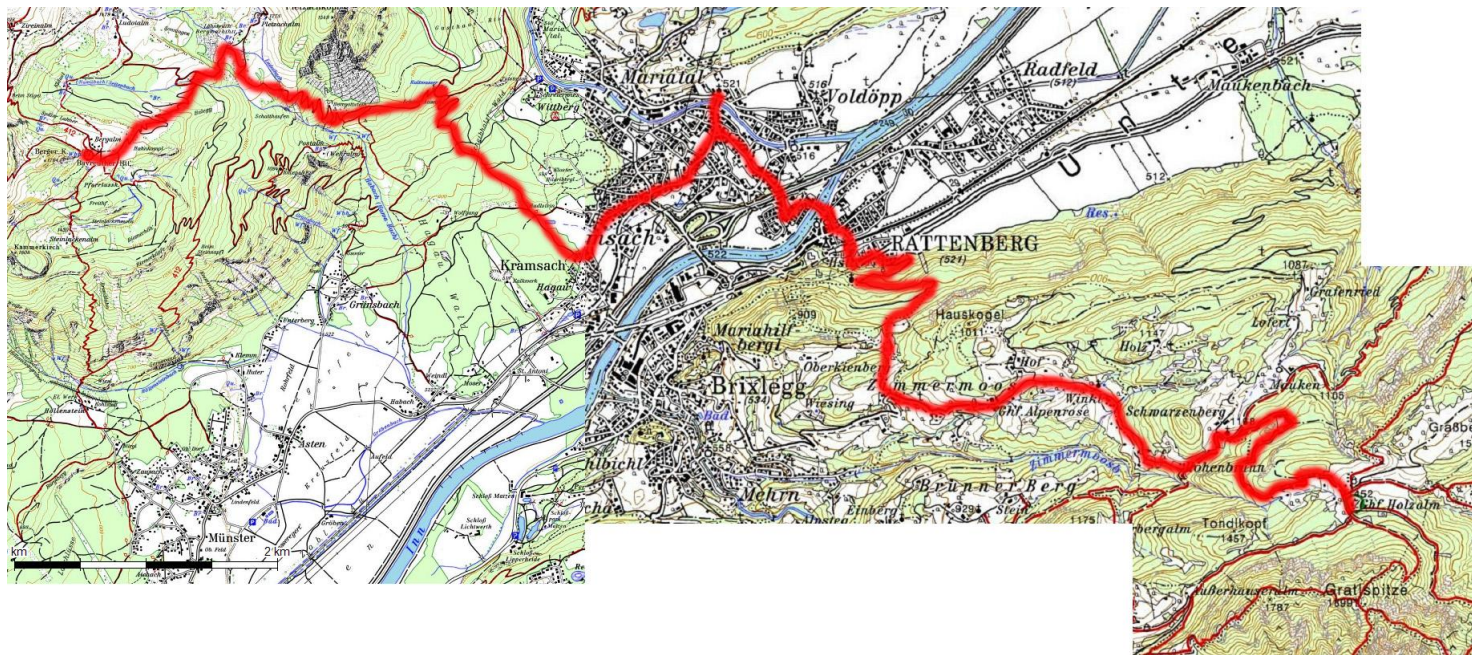
chaleureuse qu'il dégage est à l'image de la façon dont nous avons été accueilli. Bizarrement, je ne me sens pas si fatigué, malgré les 8 heures de marche. Nous partons nous laver immédiatement, et laver l'intégralité de notre linge. Il ne nous reste plus qu'à admirer la vue sur la vallée de l'Inn, où nous serons demain. Nous profitons seuls de ce panorama, où les nuages et les sommets des montagnes rosissent sous nos yeux.

Pendant le repas, Seb et moi sondons notre état d'esprit, au terme de ce 6<sup>e</sup> jour, et même si la journée écoulée fut plus longue que prévu, nous voulons toujours continuer, encouragés par la grandeur des paysages, à la hauteur des efforts consentis. Le calme des hauteurs est une vraie drogue. Nous énumérons aussi les massifs traversés, qui s'enfilent comme des perles : le Wetterstein, le Karwendel, et aujourd'hui, le Rofan.

A 20h30, nous glissons dans notre duvet.

**Lundi 13 juin**

*Au revoir à la Via Alpina*



**Départ**

Bayreuther Hütte

**Dénivelés positifs**

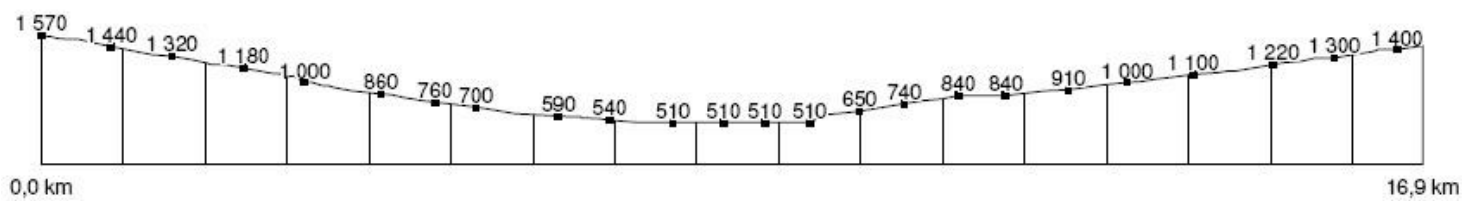
890 mètres

**Arrivée**

HolzAlm

**Dénivelés négatifs**

1060 mètres



J'ai de plus en plus de mal à me lever. Plus les jours passent, plus la douce chaleur du duvet est difficile à quitter. Le rejoindre le soir est un vrai moment de plaisir, un peu comme si je rentrais dans un cocon, un espace sur lequel je peux compter, et d'où je peux admirer mon environnement. C'est un point de repère qui me suit. Le matin, il y fait bon, et dehors, c'est la marche et l'effort qui nous attendent. Pas facile de rassembler son courage !

Nous déjeunons en admirant le panorama, laissé la veille rougeoyant, comme en feu, et dégageant ce matin des tonalités fraîches, légères. Vers 9h, nous faisons le plein d'eau potable, et pendant que Seb termine son sac, je discute avec le propriétaire. Il est un peu admiratif devant notre randonnée, et les objectifs que nous nous sommes fixés, mais nous conseille de faire une pause d'une journée. C'est une proposition dont nous devons tenir compte car ce n'est pas la première fois qu'on nous la conseille. Kramsach, en contrebas, dans la vallée de l'Inn, aura peut-être suffisamment de charme pour que nous y fassions halte. Nous devrions y être pour la fin de la matinée.



C'est ici que nous allons quitter vraiment la Via Alpina. Celle-ci quittait le massif du Rofan vers le nord, pour rejoindre le massif du Kaiser par l'ouest. C'est une décision prise à regret, mais les cartes DAV, à ce jour, ne couvrent pas cette zone : nous ne pouvons pas partir sans carte, sans savoir où nous sommes, où nous allons. Or, les cartes DAV couvrent la partie est du Rofan, où nous nous trouvons, et sud du Kaiser. C'est donc par là que nous allons passer, en traversant l'Alptach.

A 9h15, nous descendons les 1000 mètres qui vont nous faire rejoindre la vallée. Celle-ci est suivie par l'Inn, mais aussi l'autoroute Innsbruck/Rosenheim. La traverser ne risque pas d'être le meilleur moment de la randonnée, mais pour l'instant, nous évoluons dans les sous bois, et à part la compagnie des insectes, un peu envahissante, nous sommes au frais, il fait beau, et la pente est douce.

Kramsach se présente à nous par une petite chapelle. Celle-ci est nichée dans la forêt, et ne présente rien d'exceptionnel, si ce n'est son emplacement. Nous continuons notre progression, et croisons nos premières maisons. Nous admirons leur architecture, fidèle au style bavarois, tout en nous enfonçant d'avantage dans la ville, à la recherche du centre. A mesure de notre progression, nous approchons de l'autoroute, qui nous agresse par le bruit qu'elle génère, alors que ce matin, nous étions encore là-haut, dans la montagne.

Après avoir tourné un peu dans le village, nous admettons, déçus, que ce village n'a absolument aucun attrait.

cartes DAV qui nous manquaient pour finir la randonnée, puis décidons d'entamer leur étude à une table de restaurant. Le soleil tape et nous nous réfugions sous un parasol.

Les cartes nous permettent une meilleure visibilité sur les possibilités qui s'offrent à nous, à partir de maintenant. J'avais imprimé l'itinéraire complet de notre randonnée, mais les cartes nous donnent une meilleure vue d'ensemble. Kramsach et Rattenberg tirent notre moral vers le bas, et nous ne nous voyons pas nous arrêter ici. La pause, chaudement conseillée depuis plusieurs jours par les gens que nous croisons, attendra, et nous partons en direction de l'étape prévue au moment de la préparation : HolzAlm, au milieu de l'Alptach.

La vallée a infléchi brusquement notre motivation, et nous extraire de la morosité dans laquelle nous nous sommes plongés va nous demander une heure de gros efforts, tant la première heure de montée va être pentue, comme si Kramsach et Rattenberg voulaient nous retenir physiquement et moralement.

La pente s'adoucie et le bruit de l'autoroute s'estompe peu à peu, à mesure que nous reprenons notre souffle, nous extirpant de la lassitude qui nous avait gagnés. Celle-ci nous a pris par surprise, mais la fatigue de la journée précédente y a sûrement contribué.

Le soleil tape fort, et nous suivons le chemin indiqué sur la carte. En fait, il s'agit de marcher sur une route, dans un paysage de pré alpes, beaucoup plus doux que les massifs traversés jusqu'à maintenant. Des maisons sont disséminées un peu partout dans ces montagnes lisses, couvertes de pâturages.

Tout doucement, le ciel se couvre, et notre ascension continue, tranquille et lancinante, pas vraiment difficile, mais endurante.

La pluie tombe depuis une demi heure quand nous arrivons à HolzAlm, à 1450 mètres. Aujourd'hui, nous aurons descendu 1000 mètres, et remontés 900 mètres. Ça n'a pas été la journée détendue que nous attendions, mais ça nous a sûrement moins coûté que de rester dans la vallée.

Le chalet est tout en bois, et nous sommes accueillis par un vieux monsieur et deux dames. Jusqu'à maintenant, les gens qui nous ont accueillis ont toujours été très courtois et agréables, mais ici, c'est festival. On a l'impression de les connaître depuis très longtemps, et leurs sourires sont contagieux. Nous installons nos affaires dans une chambre de l'étage. Le couloir qui y mène, lui aussi en bois, surprend par ses surfaces ondulantes légèrement, même si la qualité de la construction ne fait aucun doute.

Nous passons au centre commercial, dans une pharmacie, puis pressons le pas pour traverser l'autoroute, et rejoindre le village de l'autre côté : Ratenberg. Celui-ci semble être la destination touristique de la région car il abrite une sorte de vieille ville. Elle n'est pas entretenue, et ses décorations font penser à Disney Village. C'est décevant, et oppressant, l'ambiance tranche complètement avec celle dans laquelle nous baignons depuis une semaine. Nous profitons malgré tout d'une librairie pour acheter toutes les

Après avoir pris nos douches et étendu le linge que nous avons lavé, nous descendons admirer le paysage depuis la « GästeStubbe », pièce où sont invités à se regrouper les gens de passage. L'effort fourni aujourd'hui a été, pour le 2<sup>e</sup> jour consécutif, très important, et nous rêvassons, indolents, devant le panorama. Au loin, nous apercevons le col à 2200 mètres que nous avons franchi si difficilement la veille. La distance parcourue par nos petites jambes continue de me fasciner.

Pour le repas, nous prendrons chacun une Erbsen Suppe, sorte de bouillon aux légumes. Ensuite, le fameux Brotzeit, assiette de charcuterie avec fromage et quelques légumes crus. C'est en nous débarrassant que notre hôte nous explique que le Wiener Schnitzel qu'ils proposent, est encore cuit au feu de bois. Nous ne sommes pas complètement rassasiés, et nous laissons tentés par le plat. En finissant, nous sommes définitivement remplis pour la soirée, mais ça valait le coup !

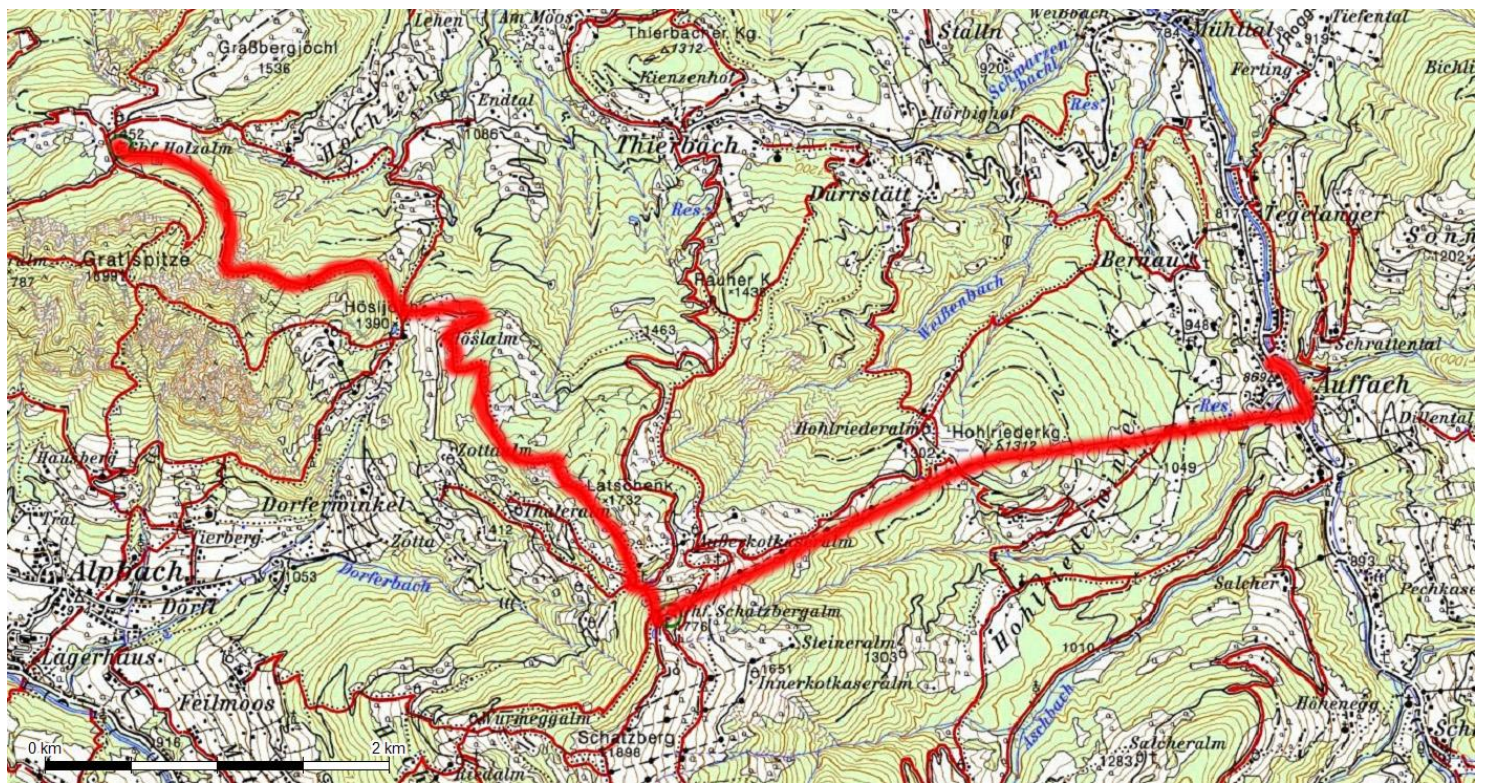
Nous sirotions la fin de nos verres, et préparons les étapes à venir. La journée de repos devient une priorité, mais nous ne nous pouvons nous résoudre à ne pas avancer du tout. Je pense que quelque part, nous avons peur de ne pas trouver la force de repartir. Finalement, nous localisons un chalet au Sud Est, le SchatzbergAlm, que nous pourrions rejoindre demain midi, et y passer ainsi le reste de la journée.

A 20h45, nous éteignons les lumières, l'esprit préoccupé par le repos qu'il nous faut prendre, la randonnée que nous devons poursuivre, la météo, et les beaux paysages, qui nous ont faussé compagnie aujourd'hui.



**Mardi 14 juin**

*Smooth seas do not make skilful sailors*



**Départ**

HolzAlm

**Dénivelés positifs**

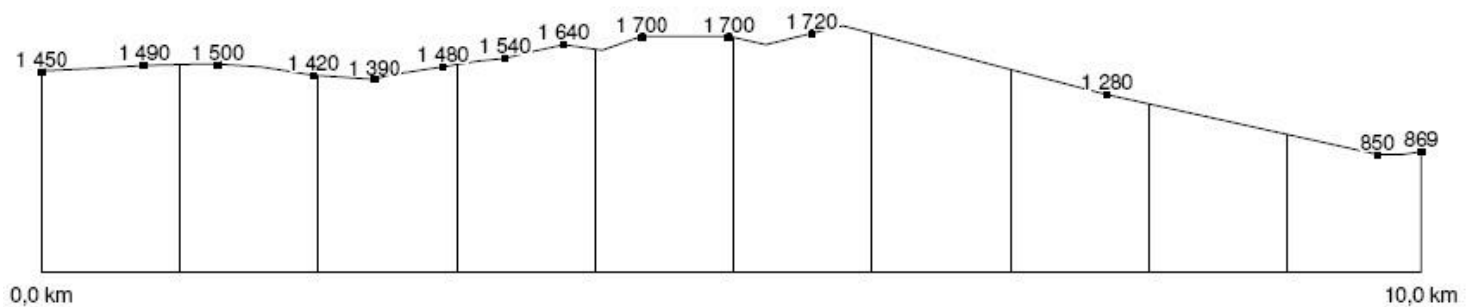
399 mètres

**Arrivée**

Auffach

**Dénivelés négatifs**

980 mètres



Ma nuit a été très, très mauvaise. Je n'ai presque pas dormi, remué par des cauchemars ridicules. J'ai rêvé que nous étions kidnappés par nos hôtes, retenus comme Annie Wilkes retient Paul Sheldon dans Misery. Enfin, ce matin, les propriétaires du chalet sont revenus à des sentiments plus louables que dans mon cauchemar, et nous servent le petit déjeuner avec le sourire, tout en préparant du pain pour les Knödels.

Bon an mal an, nous finissons notre repas. Il est 10h quand nous prenons congé, après avoir rechargé notre sac sur les épaules.

Ce matin, la motivation est dure à trouver, mais elle remonte sensiblement en nous rendant jusqu'à Hösljoch, via un sentier léger, agréable, offrant quelques jolis points de vue. Nous croisons même quelques troupeaux de chamois, qui disparaissent sans nous laisser le temps de les admirer.

Arrivés à la croix de Hösljoch, nous peinons à trouver quelle direction à

prendre. Après avoir tourné un peu, nous repérons finalement le sentier qu'il nous faut suivre. Celui-ci traverse des champs et monte en pente raide. L'ascension est rendue plus difficile par la compagnie de plus en plus pressante des mouches.

Le chemin se stabilise, et nous commençons à apercevoir les remontées mécaniques qui, nous le savons, arrivent sur l'étape que nous visons aujourd'hui. Nous traversons un petit plat marécageux, parsemé de pins et de petits rochers, puis à nouveau un pâturage. Cette fois-ci, ce sont deux essaims de mouches qui se décident à nous accompagner. Nous ne pouvons plus ignorer leur présence, insupportable. Le moindre petit coup vent les disperse, avant que, sûrement attirées par l'odeur de nos transpirations, elles se ruent à nouveaux sur nos sacs.

Vers midi, un peu à bout de nerfs, nous rejoignons le SchatzbergAlm, les mouches ayant finalement décidé de

nous laisser continuer en paix. Hier soir, nous voulions nous arrêter ici pour finir la journée, mais comme hier midi, lorsque nous sommes arrivés à Kramsach, nous sommes très déçus par le cadre, une sorte de vague chalet à touristes, déversés par la remontée mécanique. Tout ça se ressent dans la population qui nous entoure, l'accueil, et la « nourriture » qu'on nous nous sert.

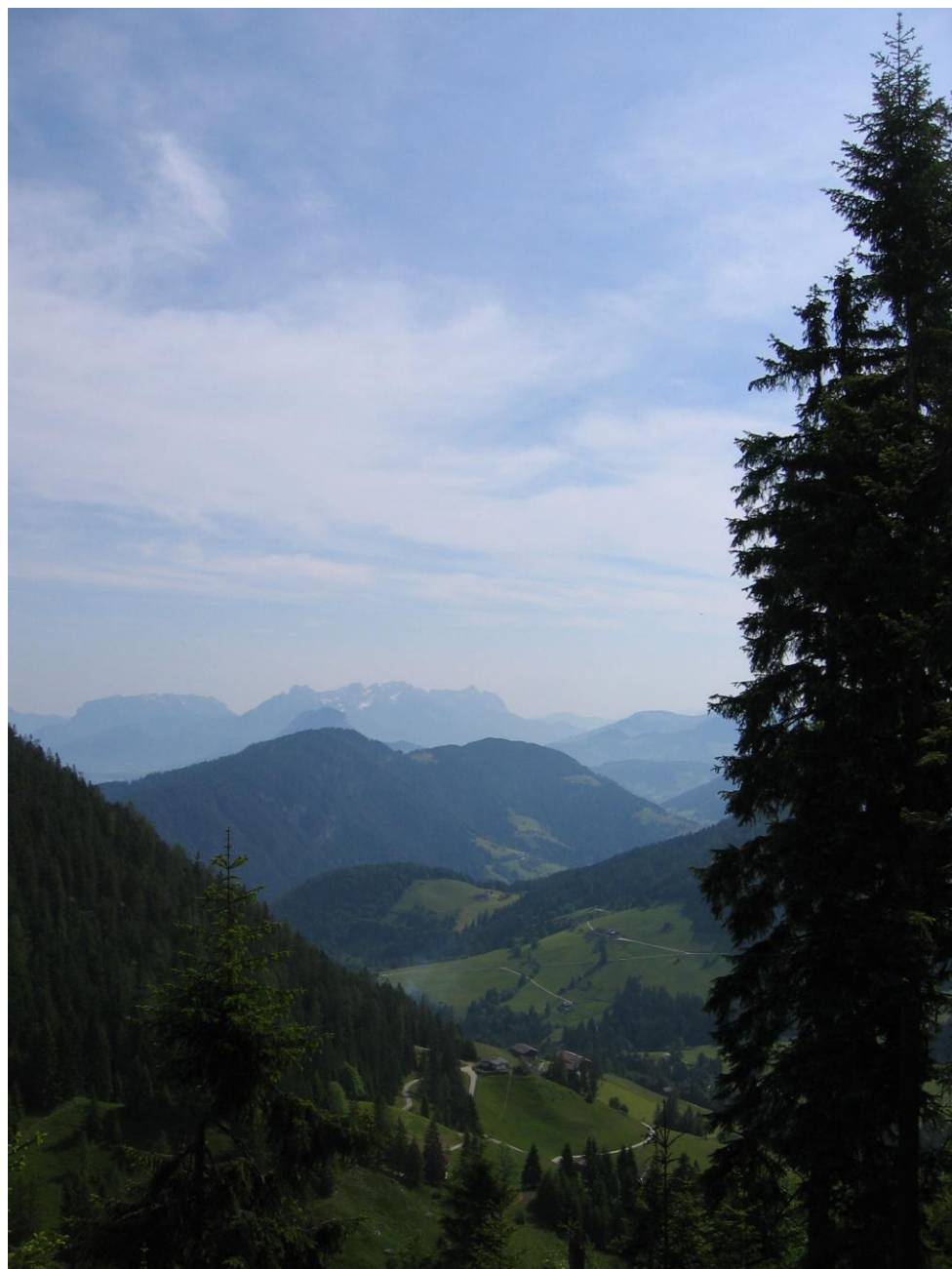
Dépités, nous mangeons les quelques plats qui nous ont semblés les moins mauvais. En randonnée aussi, mêmes les plus longues, on peut tomber sur des endroits décevants. Il est clair que nous ne nous arrêterons pas là aujourd'hui.

Fatigués, las, nous prenons une télécabine pour rejoindre Auffach. Doucement, la cabine descend, et j'essaie de trouver la motivation pour parler avec Seb des options qui s'offrent à nous. La succession de journées difficiles physiquement, de paysages en deçà de nos attentes, rendent la réflexion difficile. Nous sommes fatigués.

Sans vraiment avoir pris de décision, nous quittons la cabine et découvrons Auffach, petit village coincé entre une vallée et un plafond nuageux aussi bas que notre moral. Nous ne savons pas si nous devons reprendre un peu d'altitude pour trouver une halte avec un peu de charme, ou prendre la route pour Oberrai, le village suivant en descendant la vallée, et dont on nous dit qu'il est très beau, et plus vivant. En effet, nous apprenons aussi que beaucoup de chambres d'hôtes sont fermées.

Nous déambulons en longeant le fleuve qui descend la vallée en traversant Auffach. Au moment où nous nous décidons finalement à partir pour Oberrai, ayant renoncé une fois de plus à nous reposer, je lève le nez et trouve, à droite du musée du bois, un hôtel avec piscine. Il semble accueillant, et surtout, ouvert. A 14h30, nous posons finalement notre sac dans la chambre qu'on nous a donnée. Pour la deuxième fois de la randonnée, nous ne dormirons pas à l'étape prévue lors de la préparation, mais nous avons vraiment besoin du repos qu'on nous a conseillé en cours de route.

Bien décidés à retrouver courage et motivation, nous commençons par une bonne sieste. Au bout du compte, nous avons trouvé un endroit relativement agréable pour nous reposer, et nous pourrions probablement nager. En fermant les yeux, je décide d'absorber ces deux derniers jours tels qu'ils sont, et sais qu'un chemin magnifique nous attendra dès ce soir, après que nous ayons passé le temps nécessaire pour le trouver.



A 16h30, nous n'avons pas beaucoup dormi, mais sommes un peu reposés. Nous partons à la piscine. Celle-ci est chauffée, mais à l'extérieur, ce qui n'incite pas à vraiment à y rentrer. Après quelques efforts, je nage et ressens un profond soulagement, comme si mes muscles se rééquilibraient dans mon corps, profitant d'être portés par l'eau. Bref, ça délasse. En sortant de la piscine, je me sens détendu, même si les huit jours de marche se ressentent dans les jambes.

Décontractés, nous rentrons à l'intérieur de l'hôtel et c'est sereins que nous reprenons l'analyse de nos cartes. Le premier constat est que cette région ne présente pas d'intérêt : les paysages sont sympathiques, mais n'ont pas les dimensions de ce que nous avons pu voir en traversant Karwendel et Rofan. De plus, les sentiers qui la traversent semblent n'offrir que de grosses descentes, suivies de grosses montées.

Nous décidons donc que nous prendrons un bus dès le lendemain matin, pour rejoindre le sud du parc naturel du Kaiser. Nous aurions dû arriver à pied après demain midi, si nous avions suivi le tracé initial, mais nous avons pris du retard, et il n'est plus question de s'attarder : quitte à marcher, autant le faire dans un endroit qui en vaille la peine.

J'essaye de me convaincre ainsi que Seb que cette décision va nous redonner le plaisir que nous avons eu jusqu'à notre arrivée dans l'Alptach. Nous ressentons aujourd'hui encore plus fort qu'hier à quel point nous n'aurions pas dû quitter la Via Alpina, si la carte qui couvre le nord du Rofan avait existé ...

Nous commençons aussi à réfléchir à la façon dont cette randonnée va se terminer. En effet, lors de la préparation, j'avais délibérément choisi de ne pas trop le prévoir, sachant que, sur de telles durées/distances, des adaptations seraient nécessaires. J'avais prévu d'arriver chez Hans et Martina, au nord du parc naturel du Kaiser. Nous y rendre complètement à pied rallongera la randonnée de quelques jours, et ne sera réellement possible que si nos jambes nous portent, si la météo est bonne, et si nous pouvons traverser le massif du Kaiser sans avoir à le contourner. Dans le cas contraire, une solution de repli consistait à rallier Kufstein, à la sortie du parc du Kaiser, et de prendre un train jusqu'à Rosenheim.

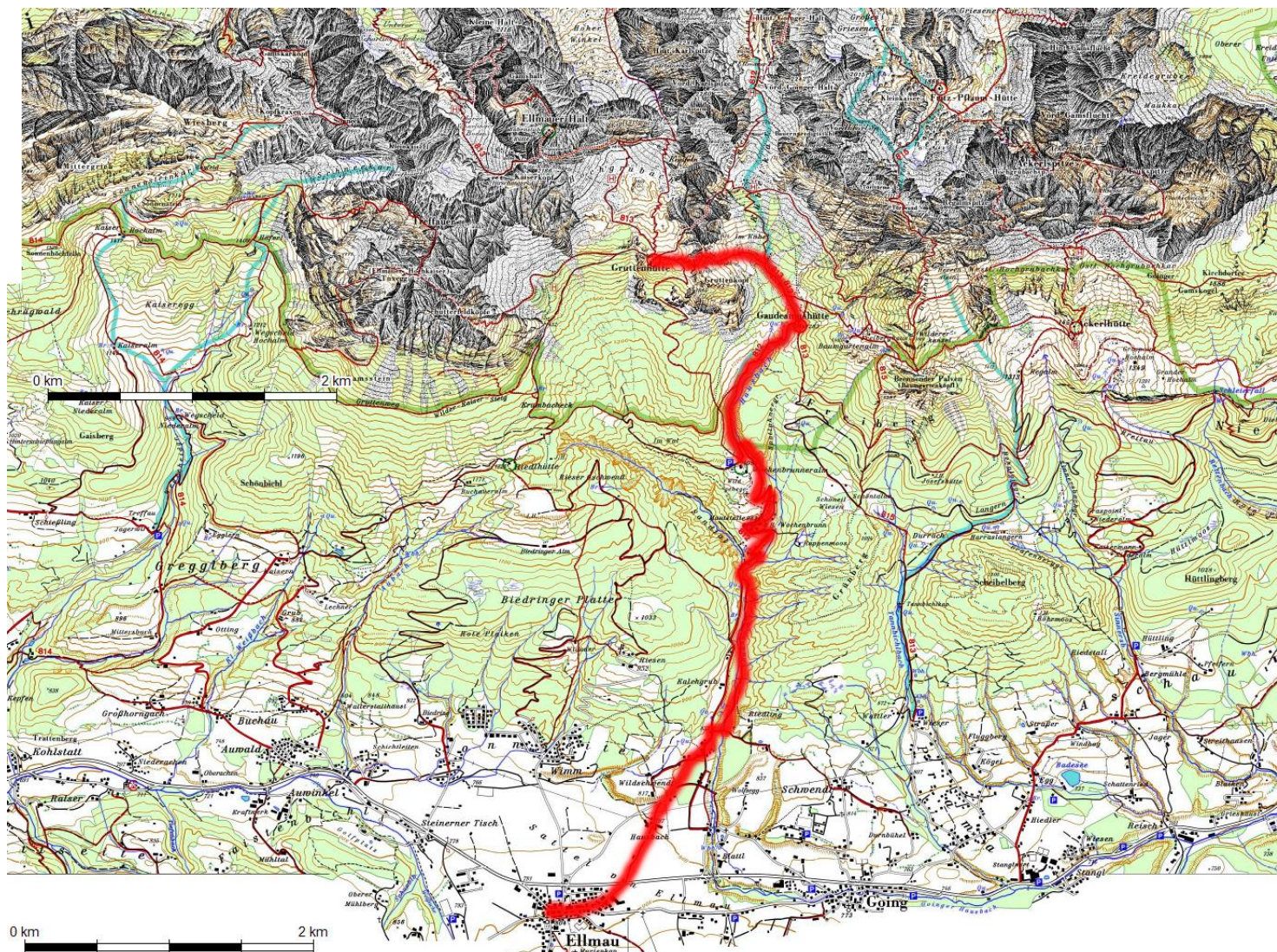
Evidemment, la première option est alléchante, mais je sens que nos limites sont proches, et en plus, nos amis nous attendent. Par ailleurs, la carte du Kaiser nous montre que le massif ne se laisse pas traverser aisément : tous les sentiers au niveau des cols sont en pointillés, ce qui

signifie qu'il faut escalader pour pouvoir les emprunter.

A 20h, nous éteignons la lumière. J'essaye de croire que le massif du Kaiser ne nous décevra pas.

# Mercredi 15 juin

## Massif élevé, moral regonflé



**Départ**

Ellmau

**Dénivelés positifs**

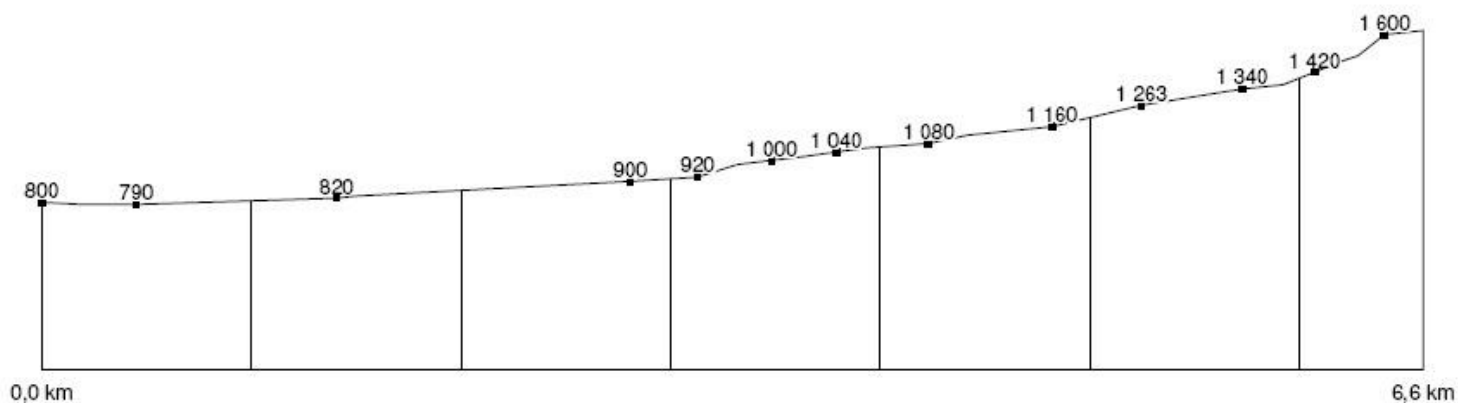
810 mètres

**Arrivée**

GruttenHütte

**Dénivelés négatifs**

10 mètres



Le réveil sonne ce matin à 6h30. En effet, le bus pour Wörgl part à 7h55, et nous devons déjeuner avant de partir. Nous quittons l'hôtel à temps, et attendons avec impatience que le bus nous amène à destination.

Finalement, la correspondance à Wörgl pour Ellmau se fait très facilement, et nous rejoignons le point de départ de notre étape à 10h. Notre chauffeur de bus, attiré par nos sacs, a engagé une discussion avec nous, et nous indique que l'Ellmauer Tor ne présente pas de difficulté majeure, et que nous devrions pouvoir la traverser.

Ellmau est un charmant petit village que nous avons déjà eu l'occasion de traverser quelques années auparavant, en hiver, pour une journée de ski. Au loin, dans les nuages, on aperçoit le massif Kaiser.

En nous dirigeant vers lui, nous traversons un terrain de golf, puis rejoignons un sentier, longé par un torrent, évoluant dans la forêt. La pente est douce, et nous pouvons sentir l'odeur des pins, portée par l'humidité ambiante. Le bruit de la route qui longe Ellmau s'éloigne au fur et à mesure que nous remplis le plaisir de marcher à nouveau.

Nous rejoignons la WochenbrunnerAlm, dernier chalet avant d'entrer dans le parc

*«La pente s'accroît à l'approche d'une barre rocheuse ...»*



naturel. Nous tergiversons sur le chalet à rejoindre et sur le chemin à emprunter. Finalement, nous partons vers la GaudeamusHütte. Elle ne semble pas très loin et pourrait constituer une étape intéressante pour manger.

En commençant notre montée, vers 11h, nous sommes doublés par un groupe de cyclistes. C'est impressionnant de les voir gravir des pentes qui nous donnent déjà des problèmes à pied. Bien sûr, ils nous précèdent et arrivent à la GaudeamusHütte avant nous.

La propriétaire, qui normalement ne fait pas le service, semble bien disposée, cette fois, à prendre les commandes des cyclistes directement à table. Je suppose que ça doit dépendre de la clientèle ! Après avoir mangé, j'engage une discussion avec elle et apprend que tout les cols du Kaiser sont fermés : des guides de haute montagne ont tenté la traversée une semaine plus tôt, et ont du faire demi-tour, de la neige jusqu'à la taille. Nous allons donc devoir contourner le massif, mais la question est de savoir s'il nous faudra le faire par l'est ou par l'ouest. La première

*«... encadrés par des colonnes de roc qui se détachent des parois, parfois recouvertes de verdure ...»*

option nous semble plus intéressante, sans compter qu'un chalet se trouve à bonne distance pour que l'étape d'aujourd'hui ne soit ni trop longue, ni trop courte.

Nous chargeons les sacs et nous apprêtons à partir, sous un ciel couvert. Au moment de saluer notre hôte, je lui annonce quelle est notre intention. Cette dernière discussion va modifier in extremis nos plans : le chalet que nous comptons rejoindre nécessite une clé. En bref, c'est un refuge, et il est fermé. Incapables par ce temps et à ce stade de la randonnée d'envisager une nuit spartiate, sous tente, nous retournons notre veste, pour la dernière fois, pour rejoindre la GrütteHütte, à l'ouest.

En nous enfonçant dans le Kaiser, nous renouons pour notre plus grand plaisir avec les Grands Paysages. Le flanc ouest de l'Ellmauer Tor nous surplombe, et lorsque les nuages nous laissent regarder, on aperçoit les langues de neige qui s'amoncellent sur le col.

Nous bifurquons un peu vers l'ouest, encadrés par des colonnes de roc qui se détachent des parois, parfois recouvertes de verdure, d'arbres. Les nuages lèchent les parois, dévalent la pente, s'enroulent sur les rochers.

La pente s'accroît à l'approche d'une barre rocheuse, que notre sentier semble





devoir traverser. Nous n'arrivons pas à le voir dans son ensemble, car il se découvre par tous petits morceaux.

Il est trop tard pour faire demi tour quand nous réalisons que notre progression va maintenant ressembler à de l'escalade: les cordes et les piolets ne sont pas nécessaires, mais il est indispensable de s'aider des mains pour progresser. A la difficulté de l'effort physique s'ajoute la sensation de vertige : les dimensions des

espaces qui nous entourent sont telles que, comme au Rofan, il est dur de ne pas se laisser gagner. La concentration nécessaire pour avancer sur ce passage est régulièrement troublée par la crainte que l'autre fasse un mauvais mouvement, et qu'il dérape. Nous finissons notre ascension dans un pli de la paroi qui, un peu plus tôt, nous avait caché le sentier.

Trempés de sueur, et l'estomac un peu noué, nous arrivons à la GruttenHütte vers 14h30. Après nous être fait confirmer que la traversée du Kaiser n'est pas possible, nous nous plongeons une fois de plus dans l'étude du tracé, et dessinons la version finale du chemin qui nous reste à parcourir avant le terme de la randonnée : demain soir, après avoir contourné le massif du Kaiser, nous dormirons au milieu du parc, et vendredi soir, nous terminerons notre parcours dans un chalet au nord-ouest du parc.

Après avoir terminé mon ApfelSchorle, je monte dans le dortoir, sous le toit, et m'endors sur mon duvet, comme une masse, pour une sieste de deux heures.

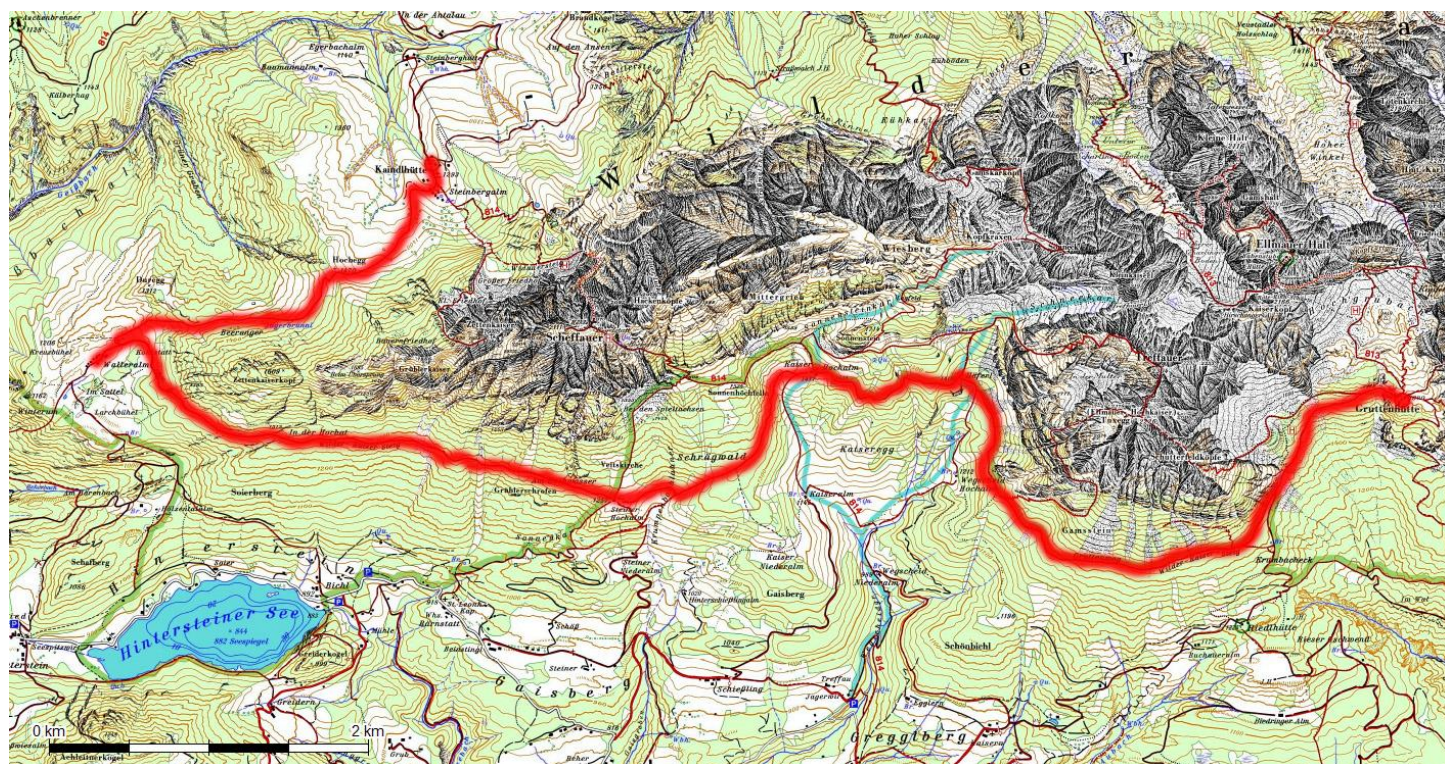
A 17h30, nous descendons pour manger, et ne traînons pas, car il faudra nous lever tôt demain matin, pour contourner le massif: l'étape ne semble pas difficile, mais risque d'être longue. Nous prévoyons six à sept heures de marche.

A 18h30, nous sommes couchés.



**Jeudi 16 juin**

*Une promenade dans la montagne*



**Départ**

GruttenHütte

**Dénivelés positifs**

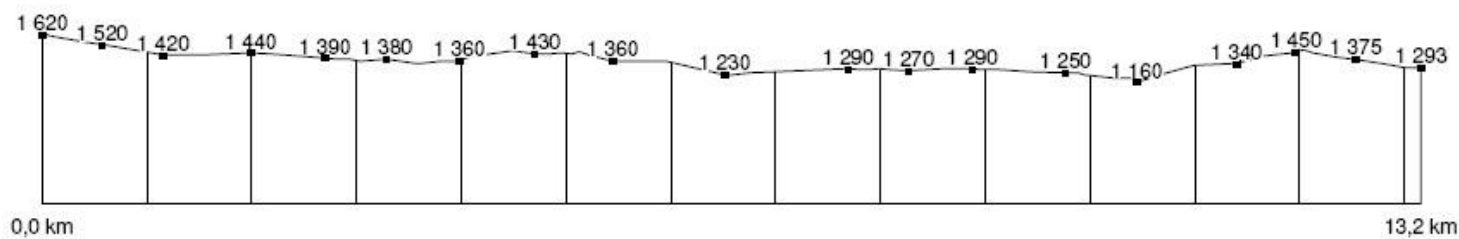
410 mètres

**Arrivée**

KaindlHütte

**Dénivelés négatifs**

787 mètres



Ce matin, le bruit de mon alarme a rapidement été recouvert par celui de la pluie battante sur le toit en zinc du chalet. Intérieurement, je râle, et comprends, en croisant mon regard avec celui de Seb, qu'il pense la même chose. Il est 7h, et en regardant par la fenêtre du dortoir, on aperçoit à peine les nuages, tant il y en a.

Un peu plus tard, nous poursuivons notre contournement. Progressivement, nous approchons de la SteinerAlm. Nous traversons les champs de fleurs jaunes qui l'entourent et quittons le Wilder Kaiser Steig pour « serrer » d'avantage la montagne.

Vers 15h, nous achevons de marcher vers l'ouest, et avant de repartir pour poursuivre le contournement du massif, nous faisons une halte au WallerAlm. Le soleil, qui s'est installé dans le ciel depuis ce midi, nous réchauffe pendant que nous profitons de la pause.

*«... nous sommes cernés par les nuages, qui modifient le paysage qui nous entoure à chaque minute ...»*

Enfin, une demi heure plus tard, nous entamons la dernière étape de la journée, qui doit nous emmener à la KaindlHütte. Il nous faut pour cela effectuer une petite montée jusque 1470 m. De là, nous embrassons tout le panorama : vers l'ouest, on voit l'Inntal, et, sûrement, derrière, le Rofan. En pivotant un peu sur notre droite, nous voyons le Wendelstein, un sommet où nous nous étions rendus quelques années auparavant, avec son fameux funiculaire. Au nord, nous voyons clairement se terminer l'Inntal, débouchant sur le plateau munichois. Un peu plus vers l'est, en enfilade, c'est d'abord le Geigelstein, une autre montagne que nous avons gravi, quelques hivers plus tôt, alors que les sentiers étaient complètement enneigés, puis Hochies, la montagne au pied de

Nous prenons le petit déjeuner rapidement, et je passe les quelques coups de téléphone pour préparer notre arrivée : la location de voiture, Martina. Ca fait chaud au cœur de l'avoir au téléphone, même si tout ça a le parfum de la fin.

Plus loin, nous voyons apparaître, en aval, le Hintersteiner See, un lac dont les couleurs, vu d'où nous sommes, mélangent turquoise et bleu profond. Ceinturé par des petites collines, il nous invite à revenir quand la randonnée sera terminée.

*« Nous adossons nos sacs sur sa façade, et préparons le repas ...»*

Lorsque nous sortons du chalet, il est 9h, et il ne pleut plus. Par contre, nous sommes cernés par les nuages, qui modifient le paysage qui nous entoure à chaque minute, révélant les sommets, recouvrant la vallée.

Nous quittons rapidement le chemin principal pour rejoindre le Wilder Kaiser Steig. Un peu difficile au début, le sentier se transforme rapidement en une promenade légère, montant et descendant régulièrement, dans les sous-bois. Dès qu'une branche est un peu basse, mon sac l'accroche, et c'est la douche assurée, tant il a plu cette nuit.

En fin de matinée, au détour d'un virage, nous surprenons la Kaiser HochAlm. Ce petit chalet de bois n'est pas habité, et dispose d'une fontaine d'eau de source. Nous adossons nos sacs sur sa façade, et préparons le repas. Par chance, le soleil nous fait l'amitié de se montrer. Nous mangeons nos repas lyophilisés, profitant du calme et de la vue sur la vallée.







randonnée, nous avons profité de toutes ces beautés, mais il nous semble que la fin approchant, il nous faut en être saouls.

Nous rentrons après le coucher du soleil, et rejoignons le dortoir.

laquelle Hans et Martina habitent. C'est là que se trouve le terme de notre randonnée. Enfin, au nord-est, le Pyramiden Gebirge, qui ceinture le parc naturel du Kaiser par le nord.

En contrebas, un petit groupe de maisons, nichées dans un petit vallon, posées sur un tapis de verdure. Il ne nous faut qu'une dizaine de minutes pour rejoindre la KaindlHütte, après avoir dépassé la minuscule chapelle qu'abrite ce hameau.

Alors que nous entrons sur la terrasse du chalet, un couple, assis à une table, profite du soleil. Je crois d'abord que ce sont des clients. Ils nous regardent, nous les regardons, puis elle me demande ce qu'elle peut faire pour nous : nos hôtes profitaient simplement, dans ce décor majestueux, de la fin d'après-midi ensoleillée.

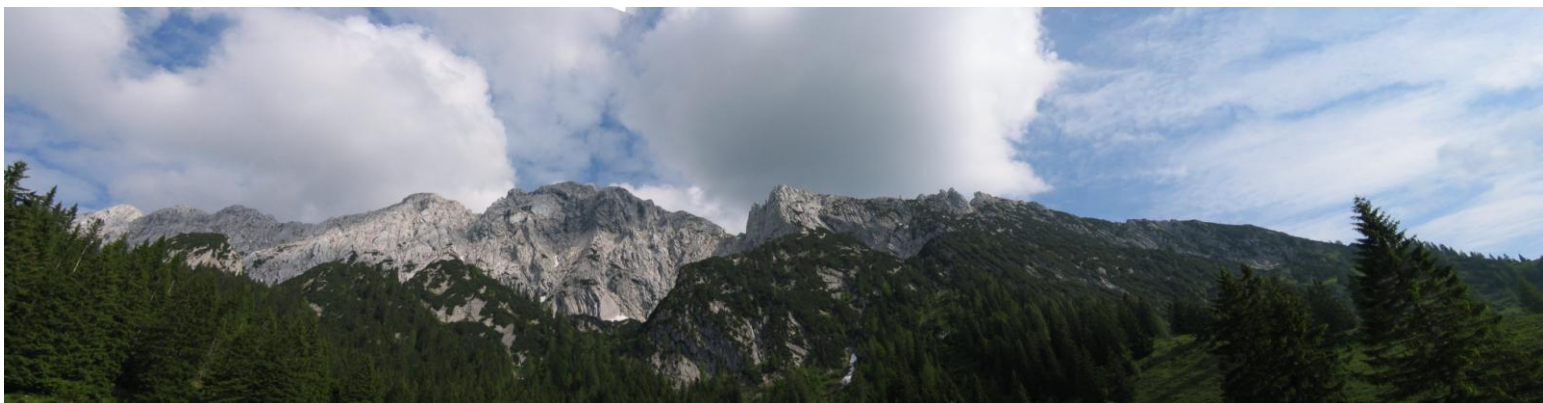
Habitué aux étapes que nous avons traversées, nous partons sans rechigner faire toilette et lessive. Même si demain sera le dernier jour de notre randonnée, il nous faudra quand même du linge propre pour marcher !

Une fois le linge accroché dehors, à l'air frais, nous nous asseyons pour la première

*« ... le Hintersteiner See,  
un lac dont les couleurs  
... mélangent turquoise  
et bleu profond ... »*

fois depuis le début de notre randonnée, sur la terrasse. Jusqu'à maintenant, les nuages, la pluie ou la neige nous avaient privés de ce plaisir, et c'est en profitant du somptueux panorama qu'offre le versant nord du Kaiser, que nous attendons le repas du soir. Cette fois ci, pas de carte pour choisir ce que nous mangerons, car notre hôte nous propose un menu de sa composition, fait uniquement à partir de produits bios. Ainsi, Stephan, un stagiaire en hôtellerie, nous servira d'abord une soupe, suivie d'un bon morceau de bœuf au poivre et du riz, et pour terminer, un gâteau au chocolat. Après plus d'une semaine de saucisses, charcuterie, chou et autres, ce repas nous a semblé extraordinaire.

Repus, nous restons à admirer le paysage, pour nous en imprégner le plus possible. Depuis le début de la



# Vendredi 17 juin

*Toutes les belles choses ont une fin*



**Départ**

KaindlHütte

**Dénivelés positifs**

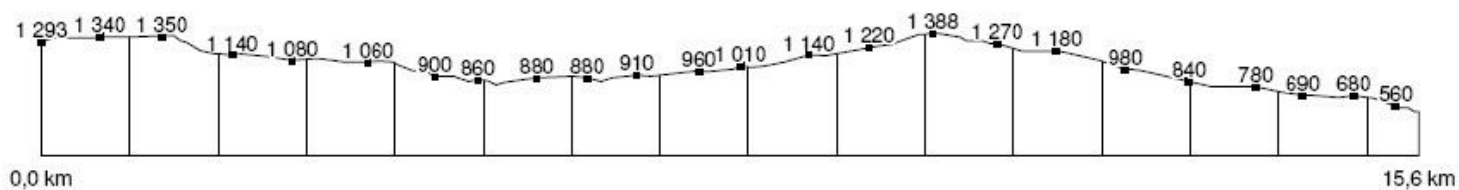
585 mètres

**Arrivée**

VorderkaiserfeldenHütte

**Dénivelés négatifs**

1318 mètres





*« ... certains passages sont sécurisés par des marches en métal ... »*

Onzième jour de randonnée. Dernier jour de randonnée. Des sentiments bizarres se mélangent ce matin, après une nuit mouvementée (les vaches, lâchées la veille dans les champs, ont mêlé le bruit de leur cloches à celui de trois allemands passablement imbibés, ronfleurs, et dormant dans le même Lager que nous). Le ciel s'est couvert à nouveau, nous nageons dans les brumes du réveil, et réalisons que, malgré la fatigue physique accumulée, nous serons certainement tristes d'arriver ce soir. Nous avons du mal à quitter la tranquillité du petit déjeuner.

A 8h30, nous partons tout de même, grimant de manière lancinante jusqu'au col qui surplombe le Bettlersteig. Sur la carte, il se présente sous la forme de pointillés, mais on nous a prévenu qu'il était tout à fait praticable. En fait, il s'agit d'une très longue descente, dont certains passages sont sécurisés par des marches en métal, accrochées à la paroi. Aucun passage n'est vraiment dangereux, mais descendre nous demande une concentration de tous les instants. Accaparés par la marche, nous ne profitons pas vraiment des paysages. Seuls les quelques pauses consacrées à boire nous permettent de lever le nez. Une fois encore, le parc naturel du Kaiser se présente sous son meilleur profil.

Trois heures plus tard, à 800m, nous rejoignons le Hinterbärenbad, vallon en contrebas de l'Ellmauer Tor, par laquelle nous aurions du arriver si le col n'avait pas été enneigé.

Nous posons notre sac pour nous restaurer, dans le chalet où nous aurions du passer une nuit. L'accueil est distant, surtout mis en perspective avec celui de la KaindlHütte. La cuisine, revenue à des standards plus bavarois, ne nous enchante pas non plus.

Une heure plus tard, nous reprenons le sentier, qui monte légèrement, puis redescend, et nous laisse au pied de la dernière ascension avant d'atteindre le terme de la randonnée. A mi-chemin, nous profitons d'une vue

sur toute la chaîne du Kaiser, et les quelques cols qui la traversent.

Après deux heures de montée, nous atteignons la VorderkaiserfeldenHütte, là où nous allons poser les sacs, définitivement. Nous sommes un peu hébétés et ne réalisons pas trop. En m'attardant sur les formes extérieures du chalet, quelque chose me travaille, et c'est en rentrant dans le Gästestubbe que je réalise que je suis déjà venu ici : deux ans et demi plus tôt, j'avais fait une marche, au cours d'un après midi, avec Hans et Martina. Cette promenade s'était terminée ici

même, mais à l'époque, je n'y avais pas vraiment prêté attention. C'est donc par hasard que nous avons choisi de terminer cette randonnée dans ce chalet, que mes amis m'avaient fait découvrir il y a deux ans. En prenant conscience de cette coïncidence, je réalise que nous avons terminé la randonnée : ce chalet agit comme un trait d'union, un peu comme si nous étions vraiment parvenus à pied chez Hans et Martina.

Malgré le plaisir d'être arrivés, l'accueil, déplorable, nous empêche de passer la nuit ici. Il n'est que 14h30, et nous partons rejoindre Kufstein. Les chalets sur notre route sont fermés, ou complets, et finalement, arrivés dans la vallée, nous prenons un train qui nous emmène à Rosenheim.

Après avoir posé notre sac dans l'hôtel le plus proche de la gare, et pris une douche, nous partons à la recherche d'une terrasse. Côté soudainement tant de monde est un peu abrupt, et je parviens difficilement à accepter la promiscuité des gens qui sont attablés à côté de nous.

Sous une chape de fatigue physique et morale, nous nous repassons, comme en film, les onze jours qui viennent de s'écouler et les massifs traversés : le Wetterstein, le Karwendel, le Rofan, l'Alptach, le Kaiser. Tous nous ont laissé d'excellents souvenirs. Parvenu à Rosenheim, je suis traversé de sentiments paradoxaux : de la fierté, bien sûr, d'y être arrivé, de l'amertume, que ce soit fini, mais aussi un soulagement, pour la même raison. Chaque paysage, chaque sensation, chaque émotion, a été obtenu avec difficulté, mais chacun d'eux s'est révélé à la hauteur de l'effort consenti. Je suis prêt à recommencer dès que l'occasion se représentera ...



# Lexique

**Alm** Petit chalet de moyenne montagne, où l'on peut se restaurer et boire, voire dormir dans une moindre mesure.

**ApfelSchorle** Jus de pomme coupé avec de l'eau gazeuse.

**GästeStubbe** Pièce commune où l'on boit, se restaure et joue. On dit aussi *GästeZimmer*.

**Gebirge** Massif de montagnes.

**Hütte** Chalet de haute montagne pour randonneurs, où des repas sont servis et des dortoirs (voir *Lager*) sont proposés pendant la saison. Voir aussi *WinterRaum*.

**Knödel** Boule. En général, c'est une boule de viande, mélangée avec du pain.

**Lager** Dortoir

**NSG** Pour Natur Schutzgebiet. Parc Naturel.

**Spitze** Sommet.

**Steig** Sentier.

**Tal** Vallée.

**Tor** Porte.

**Wiener Schnitzel** Escalope de veau panée.

**WinterRaum** Pièce attenante à une *Hütte*, ouverte toute l'année. Aucun service, mais un toit pour dormir, et généralement de quoi faire du feu.

## Notes

Avoir un **altimètre** est très utile en randonnée car ça permet de pouvoir se repasser la journée, savoir où l'on est, et de mieux préparer les étapes suivantes.

Parmi le matériel oublié, il y a des **gants coupe-vent**, un **bonnet**, un pantalon **respirant**, un **bâton** de marche, une paire de **jumelles**, du **fil** pour étendre le linge et quelques **épingles**.

## Générique

Randonnée réalisée en Juin 2005.

Compte-rendu terminé en Février 2006.